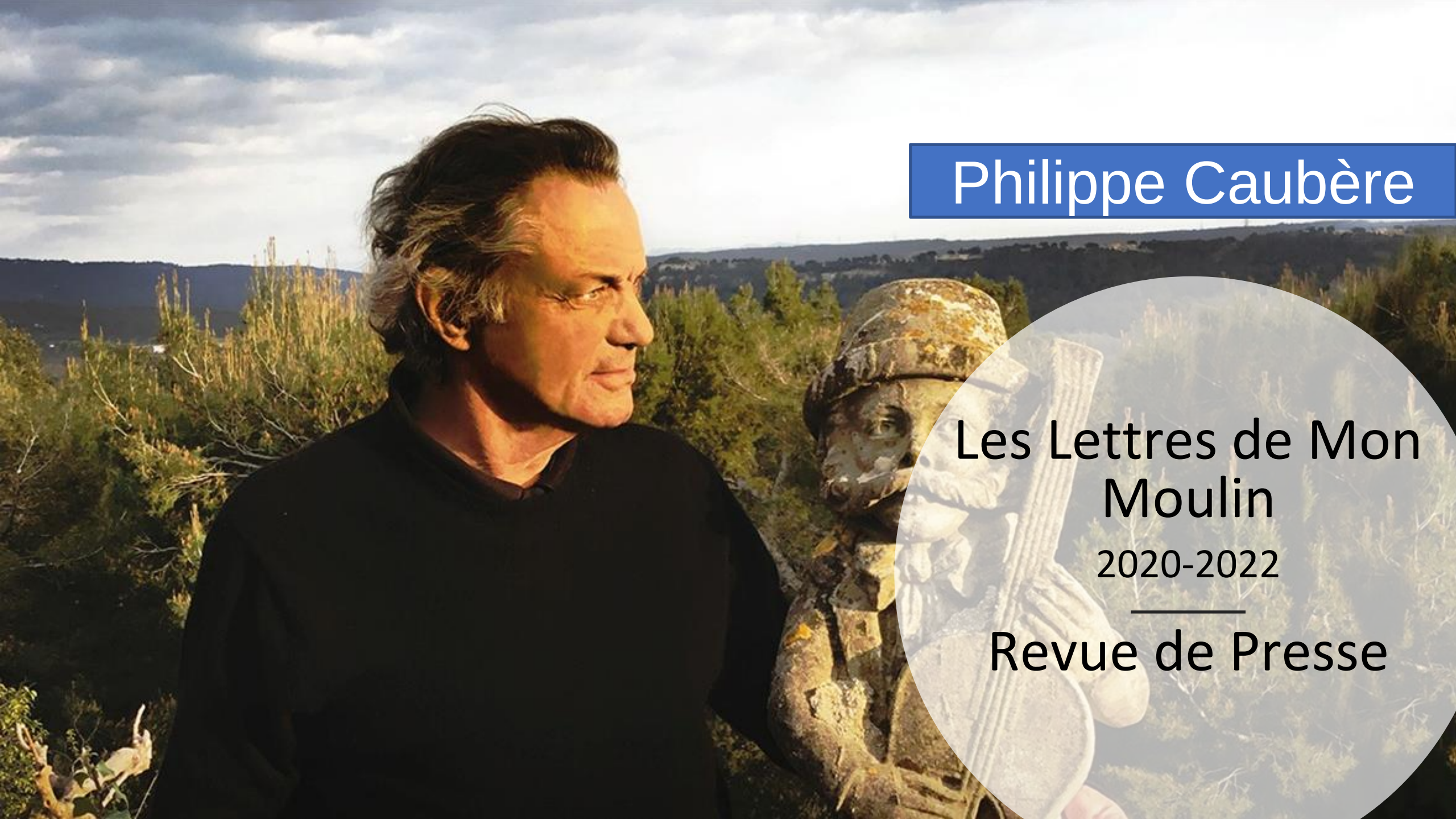


A photograph of Philippe Caubère, a man with grey hair, looking to the right. He is wearing a dark shirt. In the background, there is a stone statue of a person's head and shoulders, set against a backdrop of green bushes and a cloudy sky. The text is overlaid on the right side of the image.

Philippe Caubère

Les Lettres de Mon
Moulin

2020-2022

Revue de Presse

Figure à part dans le théâtre français, Philippe Caubère emmène en tournée des "Lettres de mon moulin" auxquelles il donne une incarnation charnelle jubilatoire. D'où lui vient cette passion pour les écrits d'Alphonse Daudet, auteur si célèbre qu'il en a presque été oublié ?

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATACHA POLONY
PHOTOS : NICOLAS
CLEUET / LE PICTORIUM
POUR "MARIANNE"



Philippe Caubère



"Lettres de mon moulin" en tournée. En février : les 2 et 3 à Courbevoie (92), les 12 et 13 à Saint-Cloud, les 17 et 18 à Valence (26), du 22 au 27 à Nice (06). En mars : les 5 et 6 à Miramas (49), les 11 et 12 à Angers (49), du 17 au 20 à Blagnac (31), les 25 et 26 à Jonzac (17)...

"Alphonse Daudet é crit comme on fait du ci néma"

MAESTRO
Il est à la fois le chef d'orchestre et, à lui tout seul, le peuple des personnages des *Lettres de Daudet*. Exactement comme son fameux Ferdinand faisait vivre sur scène la troupe du Théâtre du Soleil : Ariane, Clément, Bruno...

Marianne

Jeudi 20 Janvier 2022

Page 1

Marianne

Marianne: Votre approche des *Lettres de mon moulin* est réjouissante : ni lecture ni récitation, vous jouez ces *Lettres* !

Philippe Caubère : Oui, je les incarne. C'est mon métier, mon art, j'espère. Quand j'ai relu les *Lettres de mon moulin* – en vérité je devrais dire quand j'ai lu, car je ne m'en souvenais pas –, je me suis dit : il y a tout un théâtre là-dedans ! Il y a quelque chose à faire voir, à faire imaginer, exactement comme lorsque j'interprétais mes personnages autobiographiques – Ariane, Clément, Bruno, mes copains. Et d'autant plus qu'Alphonse Daudet a ce génie d'écrire comme on fait du cinéma. Comme on a en nous ce souvenir des *Lettres* lues par Fernandel, quand on était petits, ou par Galabru, plus tard, j'ai voulu montrer ce théâtre d'Alphonse Daudet de manière très physique... Ce que j'aime particulièrement, c'est que Daudet n'a pas le souci de montrer qu'il sait bien écrire. Il cherche à frapper le lecteur du *Figaro* qui va le lire à toute allure – rappelons-nous qu'il s'agissait là de chroniques qu'il envoyait au journal. Il y a donc ce souci très cinématographique qui consiste à trouver l'économie de moyens pour faire voir les choses ! Mon frère, qui est opérateur de cinéma, m'a dit : c'est incroyable, on dirait des courts-métrages.

À travers les sonorités, les intonations, c'est aussi toute la Provence que vous jouez. C'est presque un exercice de redécouverte de ce qu'est une langue...

Oui, de ce qu'elle est dans sa pureté, dans sa noblesse, mais aussi dans sa fonction bien plus prosaïque, son côté efficace. On est au cœur du royaume de Provence, et, à l'époque, ça n'est pas la France. Mais ce qui n'a pas changé, c'est que – contrairement à ce que croient les Parisiens – il n'y a pas d'« accent » du Sud. En vérité, chaque personne a son accent. J'ai le mien, hérité de mon père,

“LUI, LE PETIT NÎMOIS, AVAIT QUITTÉ SA VILLE POUR PARIS, D'OÙ IL POUVAIL CONTEMPLER SA PROVENCE AVEC DU RECU.”

qui venait d'un milieu plutôt bourgeois, et qui est donc sans doute un peu « corrigé » – mais il en existe de très différents. Avec Daudet, je savais que j'allais pouvoir jouer tous ces accents, qui sont les vestiges de la langue occitane. Encore aujourd'hui, cette Provence, c'est un autre pays. Même dans un film comme *BAC Nord*, il y a quelque chose de ce Sud, avec par exemple ce personnage féminin qui m'a fait penser à la Fanny de Pagnol. Je pense que, même pour les nouvelles générations qui vivent à Marseille, cette Provence reste vivante, et c'est pour ça que, quand je joue du Daudet, qu'on pourrait croire vieux et daté, j'ai le sentiment de jouer quelque chose de moderne... Et puis, ce qui me rapproche encore plus de Daudet, c'est d'avoir quitté ce Sud pour travailler. Lui, le petit Nîmois, avait quitté sa ville pour Paris, d'où il pouvait contempler sa Provence avec du recul, avec la tendresse mais aussi la part de cruauté de ce regard dès lors devenu double. Bon, moi, je ne suis pas vraiment monté à Paris : je suis monté à la Cartoucherie ! [Le site du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.]

Daudet était un écrivain populaire. Son œuvre fait partie d'un patrimoine commun qui, à l'époque, était partagé par toutes les familles françaises. Cela semble devenu impossible aujourd'hui...

Oui, et c'est très dommage. Il y a deux ans, Ariane Mnouchkine m'avait interrogé sur mes projets. Un peu gêné, je lui répondis : « *Tu vas te moquer de moi, j'ai envie de monter les Lettres de mon* » ➤

Marianne

Jeudi 20 Janvier 2022

Page 2

► moulin! » À ma grande surprise, elle a trouvé l'idée formidable. « *Daudet, mais c'est comme ça que j'ai découvert la littérature!* » Je craignais qu'elle me dise « Ouais, Daudet, antisémite, etc. », mais en fait, pas du tout. Et la preuve que son écriture fonctionne toujours aussi bien, c'est que les adolescents, et pas seulement les enfants, adorent ça, je le vois pendant le spectacle. C'est une langue qui parle directement à l'imaginaire des enfants, des ados, et puis il y a des histoires d'amour, ça se moque des curés... En effet, c'est regrettable qu'on ait abandonné ce chemin direct vers la littérature, donc vers la pensée. Daudet est pourtant bien plus facile d'accès que nombre d'auteurs contemporains.

Les enfants n'étudient plus que *la Chèvre de M. Seguin*, et encore, là aussi, on a voulu simplifier en expurgant le début, c'est-à-dire l'intervention du narrateur, qui donne le sens de ce texte...

En faisant ça, on enlève en effet le narrateur – comme si on enlevait le narrateur dans *la Recherche du temps perdu*! En fait, on se trompe en pensant que chez Daudet, ce qui compte, c'est l'histoire – d'ailleurs Pagnol a essayé d'en faire des films qui ne sont pas très bons. En vérité, ce qui compte, c'est moins l'histoire que son regard, cette ironie, cette affection parfois. Pour ma part, j'ai tenu absolument à garder les prologues, les épilogues des histoires, qui leur donnent tout leur sens.

Sur scène, vous êtes d'ailleurs ce narrateur, avant, chaque fois, d'entrer dans la peau de tous les personnages.

Ce narrateur, j'ai voulu le faire arriver sur scène en habits d'époque. Il nous arrive de son époque – à la manière des personnages des *Visiteurs*, film que je trouve génial – pour nous raconter les *Lettres de mon moulin*. Or quand il arrive depuis son XIX^e, les spectateurs le



“CE SONT DES CARICATURES d'une telle justesse et férocité – et, en même temps, emplies de tendresse.”

trouvent très familier, ils se disent, « mais en fait, c'est de nous qu'on parle ». Il est comme nous, comme un oncle, un frère... Pour ma part, ce que Daudet touche, c'est l'enfant que je suis toujours. J'avais calculé mon coup pour que le 24 décembre, sur scène, nous puissions jouer le conte de Noël *les Trois Messes basses*, parce que c'est un texte magnifique, mythique, avec une chute extraordinaire, et que je relie à mon enfance.

N'y a-t-il pas, en France, une forme de snobisme qui consiste à séparer les auteurs entre, d'une part, les très grands, les classiques, et, de l'autre, les auteurs populaires. Avec une particularité pour Victor Hugo, qui a écrit des choses extrêmement populaires mais a quand même sa place au Panthéon. Est-ce que ce snobisme ne nuit pas à Daudet?

Sûrement, si. Mais, en me plongeant dans les *Lettres*, je me suis vraiment dit : c'est un grand écrivain ! Et pourtant, j'en avais un souvenir de Bibliothèque verte... J'ai souvent monté des auteurs, comme André Suarès, très peu connu, ou André Benedetto, méprisé, mais là, Daudet, c'est l'inverse : il est victime de sa notoriété. Les gens croient le connaître, et, du coup, il n'est plus lu, c'est oublié. C'est dingue, car, pour moi, il est dans la lignée d'un Zola, dont

il était d'ailleurs proche... Et puis, encore une fois, quelle modernité dans l'humour : quand je joue un curé chez Daudet, dans ma tête, je joue du Reiser, je joue du Wolinski ! Ce sont des caricatures d'une telle justesse et férocité – et, en même temps, emplies de tendresse. Ça nous change de ce monde actuel tellement puritain, condamnant, condamnant, condamnant... Lui, il ne condamne pas. On sent qu'il se dit : « Bon, allez, en fait, je suis un peu comme ce personnage dont je me moque... »

On est frappés de constater à quel point la peinture que Daudet fait du monde nous renvoie au puritanisme actuel, à l'absence totale de second degré. La mésestime dans laquelle il est, sa bascule du côté des écrivains maudits nous racontent aussi un certain rapport à la littérature : on est en train de couper tout lien avec l'œuvre d'art au nom de la morale...

Bien sûr ! Si l'enfant de 68 que je suis avait pu deviner que j'allais vivre une chose pareille... J'en suis stupéfait tous les jours. Je ne renierai jamais 68, même si j'ai fait un spectacle très féroce [*Avignon 68*] sur l'aspect sombre de cette période, arrivé très vite, comme toujours dans les révolutions... Mais je reste un enfant de la liberté, et 68 m'a tout simple-

Marianne

Jeudi 20 Janvier 2022

Page 3

ment sauvé la vie. Aujourd'hui, on a besoin parfois de prendre un peu de recul, et c'est cela que Daudet permet. Et d'autres d'ailleurs : je ne connaissais pas bien Victor Hugo par exemple, ne savais pas combien c'était un écrivain fantastique, je ne connaissais de lui que ses poèmes un peu banals, un peu pontifiants. *L'Homme qui rit*, par exemple, c'est extraordinaire, d'une violence et d'une cruauté parfaitement surréalistes.

Avec un discours social fabuleux : tout élu de gauche qui se respecte devrait apprendre par cœur le discours de Gwynplaine à la Chambre des lords : c'est magistral...

Complètement ! C'est comme *Notre-Dame de Paris*, d'ailleurs : je ne me rendais pas compte de la beauté de cette œuvre. Il y a chez ces écrivains du XIX^e siècle quelque chose dont j'ai besoin pour continuer à vivre et à être bien dans ma tête.

De même qu'Alphonse Daudet est désormais réduit à un antisémite, de même Victor Hugo va bientôt être considéré comme un mâle blanc harceleur...

Le livre de Christophe Donner *la France gay* m'a porté un mauvais coup : je ne savais pas que l'histoire de Daudet était désastreuse de ce point de vue-là, je pensais que seul Léon Daudet était concerné – j'avais lu une biographie de lui qui mentionnait notamment son amitié avec Édouard Drumont. Concernant Alphonse, c'est une histoire pour moi incompréhensible : comment quelqu'un qui, dans son œuvre, éprouve une telle tendresse pour l'humanité, une telle compréhension envers hommes, femmes et enfants, pouvait-il être antisémite ? C'est du domaine du mystère. Et compliqué de juger ça à la lumière de l'actualité. Mais quand j'ai découvert tout cela, je jouais le spectacle depuis deux ans... Et, surtout, je ne vais pas commencer à juger les écrivains en fonction de ça : si on va chercher comment votait Shakespeare, les élisabé-

thains qui étaient tous des criminels, ou le Caravage, ou les peintres, c'est l'abîme, c'est maoïste, on met tout à zéro.

On voit des pans entiers de la littérature et du théâtre disparaître : Jean Anouilh aux oubliettes, tous ceux qui ont le malheur d'être considérés comme réactionnaires ou de droite...

C'est vertigineux, car on peut aller loin comme ça : Molière couchait avec toutes les femmes de sa compagnie, par exemple ! J'ai vu récemment un *Malade imaginaire* merveilleux, et me disais : « Mais en fait, c'est antivax, très réactionnaire ! » Évidemment, il est toujours possible de tout réévaluer... J'ai failli mourir sous la morale des années 1950-1960 que ma pauvre mère m'imposait, la répression sexuelle par exemple, et ne pourrai donc jamais collaborer avec le puritanisme quel qu'il soit... J'en parle en connaissance de cause, car j'ai gagné un procès en diffamation [contre Solveig Halloin, qui l'accusait de viol]. Or ce n'est pas une folle, c'est quelqu'un qui a très bien compris la situation et comment s'en servir. Hommes ou femmes, tout le monde est capable de mentir. Toute l'histoire du divorce est faite de ça, par exemple... Cette histoire m'a donné une grande chance : celle de rencontrer Marie Dosé, mon avocate, devenue une amie, qui est une femme exceptionnelle.

N'étions-nous pas prémunis par cette culture à la fois libérale, libertaire, libertine...

Tout ce qui transparait dans toute la littérature ?

Si, bien sûr, et Alain Finkielkraut en parle très bien quand il évoque la délicatesse française : c'est quelqu'un que j'admire beaucoup même si je ne suis pas d'accord avec toutes ses positions. La phrase « *Est-ce que vous êtes de gauche ? Non, puisque je suis de gauche...* » me parle, je la comprends parfaitement. Personnellement, je continue à l'être, de gauche, mais c'est

de plus en plus dur quand on est un enfant de 68 et de la révolution. Aujourd'hui, on est vraiment en droit de se poser la question de savoir où sont la vraie gauche et la vraie droite...

Vous allez continuer ce spectacle, continuer à travailler autour de l'œuvre d'Alphonse Daudet ?

Oui, c'est d'ailleurs plus qu'un simple projet ! Je dois d'ailleurs remercier le Covid, puisque le premier confinement m'a permis de mémoriser ce texte – ce qui est un peu du domaine du cirque mental. J'ai travaillé six mois et monté lors du deuxième confinement une troisième soirée que je vais créer cet été à Avignon. *Les*

“IL Y A CHEZ CES ÉCRIVAINS DU XIX^e SIÈCLE QUELQUE CHOSE DONT J'AI BESOIN POUR CONTINUER À VIVRE ET À ÊTRE BIEN DANS MA TÊTE.”

Étoiles sera plus romantique, plus fantastique – dans la musique, les éclairages... –, comme l'inconséquent des deux premiers, après les « pleins feux » des débuts.

Aller voir ce spectacle est aussi un acte de résistance, puisque la poésie qu'il y a dans ces textes est aussi celle qui est en train de disparaître de notre monde.

Ces deux mots, « poésie » et « résistance », sont toute ma vie. J'ai fait du théâtre dans un état de résistance, entreprise par la grande patronne de cette question, Ariane Mnouchkine. J'ai tenté d'être digne du rôle qu'elle m'a offert à l'époque, qui était Molière. Quant à la poésie, elle doit être partout : au théâtre, en littérature, dans la vie, l'amour, les relations avec les femmes... sinon, ça ne vaut pas le coup. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N.P.

à voir sur MARIANNEtv

L'intégralité de cet entretien.

Jeudi 20 Janvier 2022

Page 4

ÉPATANT

ÇA NOUS BOUGE!

80 PAGES
DE BONNES
NOUVELLES

Janvier 2022

THÉÂTRE

VOIR CAUBÈRE ET PUIS MOURIR

Après deux mois au Théâtre de l'Ouvre à Paris, l'acteur génial démarre une tournée en France et nous embarque dans le monde extraordinaire et inexploré d'Alphonse Daudet. Un nouveau voyage à faire de toute urgence.

Nous avons été si nombreux pendant trente ans à nous rendre au théâtre pour y suivre la vie passionnante et palpitante de Ferdinand Faure - double de Philippe Caubère - que cela en était même devenu, pour certains, une religion. La première fois, c'était la chute, la révélation divine. Tout le théâtre tenait en cet homme. On y retrouvait chaque année ou presque, comme pour une procession. On y retrouvait les habitudes, les fantaisies. On se souvient distinctement d'un air entendu. « Ah vous êtes là encore cette fois-ci ? ». On a un peu vieilli avec lui. Même beaucoup. Certains ont disparu au passage. Mais on a continué à rire, à chahuter, à attendre le prochain rendez-vous, la prochaine messe. Et puis un jour, Ferdinand est mort et il nous a fallu deux ans pour en tanner le long processus de deuil. Deux ans pour Philippe Caubère également, qui le Cuvé et les thés de Bernard, s'est approprié les *lettres de mon moule* d'Alphonse Daudet, surgissant d'un passé plus lointain, comme celui de notre petite enfance. Deux ans à apprendre par cœur ces lettres, à les répéter, les discourir et enfin les incarner. On y va et c'est un peu normal, avec un soupçon d'appréhension. On est passé Ferdinand Faure, le roman d'un acteur, l'épopée sublime et fantastique que nous a eue l'acteur pendant trois

décennies ? Et puis ce texte, Alphonse Daudet et sa chère de Monsieur Regain, son Arlesienne, sa Mule du Pape... Est-ce qu'il y a la place là-dedans pour l'actuel prince du théâtre du soleil ? Soudainement vu. L'acteur, c'est Philippe Caubère. Et Philippe Caubère c'est Ferdinand, Arlesien, Brunet, Clémence, la cadavère, le téléphone, la Bible, le monde, l'espace tout entier. Aujourd'hui devenu long, chère, chat, statue, smile, curé. Page, Philippe Caubère, c'est la

Provence et ses églises, ses compagnies, c'est l'Occitan et ses accents, c'est les repas de Noël et ses réas, grasse et truffes qui nous font

saliver. Philippe Caubère c'est la faune et la flore, les rejets de Provence, la promesse d'une époque révolue et dont on rêve encore. Et la liberté. Celle d'un acteur déjà, qui ne s'occupe de rien d'autre que de lui-même. Parce que le théâtre c'est lui qui le fait et personne d'autre. Lui, et nous, spectateurs médusés qui redécouvrons ce texte magique. Et ces personnages merveilleux sortis d'un autre temps.

**D'UN COUP, CES
LETTRES UN PEU
POUSSIEREUSES
RANGÉES DANS
LE PLACARD DE
NOTRE MÉMOIRE
DÉFAILLANTE
SAVERENT IN-
CROYABLEMENT
ACTUELLES.**

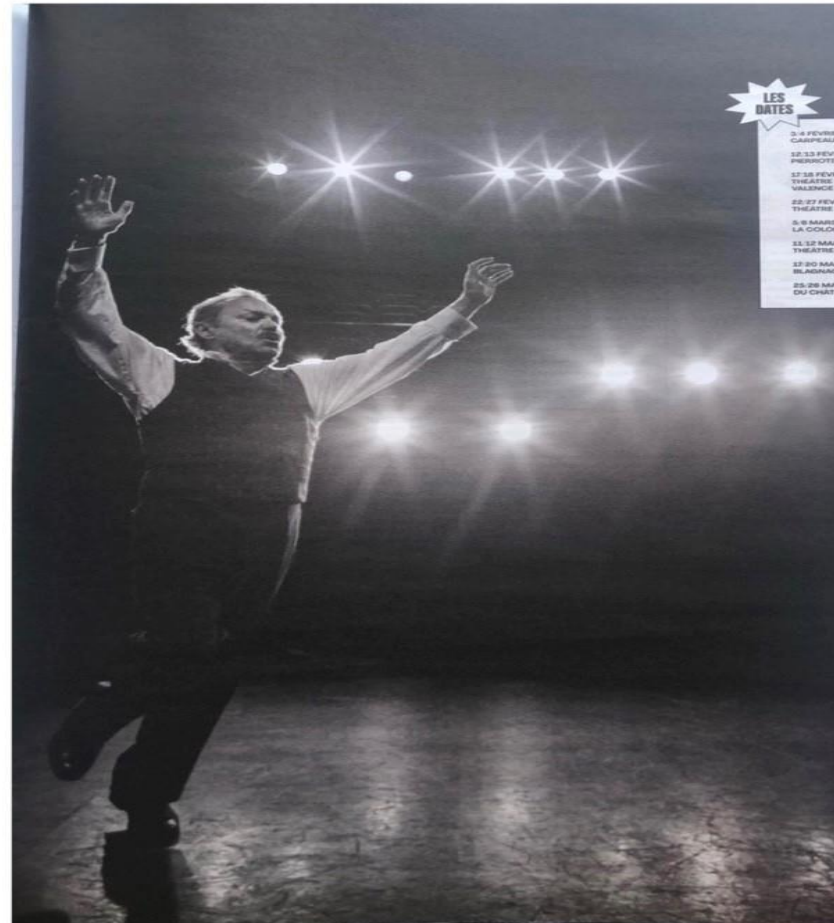
celui des choses simples, belles et naïves où la nature et les sentiments humains prennent tout leur sens.

Et d'un coup, ces lettres un peu poussiéreuses rangées dans le placard de notre mémoire défaillante s'avèrent incroyablement actuelles. Tout y est. La cruauté humaine, les faiblesses et la malchance. Mais aussi l'amour, la beauté et la poésie. C'est une ode à la liberté, à la rancune et au péché. Et on y rit. Comme on rait autrefois avec toute la troupe du théâtre du soleil ou avec Ferdinand Faure. Le mime, le clown, le transformiste, le contortionniste Caubère nous les fait vivre, nous révélant la belle littérature de Daudet, la finesse du trait, la modernité des sentiments. Comme à chaque fois, la magie opère et chaque personnage trouve son véritable visage, son intention, ses nuances, son geste parfait.

Il faut courir voir ces lettres. Et y emmener vos parents, enfants, élèves et amis. Il faut rêver, partir loin, au pays des cigales, du mistral et de Frédéric Mistral, des moulins à vent et des curés pécheurs.

Il faut voir Caubère et puis mourir.

Par Stéphanie Soulié de Morant



LES
DATES

8-9 FÉVRIER 2022 : ESPACE
CARPELUX À COURMAYEUR
12-13 FÉVRIER 2022 : LES 3
PRODIGES À SAINT-CLOUD
17-18 FÉVRIER 2022 :
THÉÂTRE DE LA VILLE DE
VALENCE
22-27 FÉVRIER 2022 :
THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
5-6 MARS 2022 : THÉÂTRE
LA COLONNE NERVAIRE
11-12 MARS 2022 : GRAND
THÉÂTRE D'ANGERS
17-18 MARS 2022 :
BLANCAIR
23-24 MARS 2022 : THÉÂTRE
DU CHATEAU DE JONZAC

Théâtre : Les Lettres de mon Moulin d'Alphonse Daudet par Philippe Caubère (L'Œuvre)

Du mercredi au samedi, à 19h & le dimanche, 17h, Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 – Tél.: 01 44 53 88 88 – réservations



gourmand d'Alphonse Daudet, il décline une brassée d'émotions et de situations où larmes et rires se succèdent.

Tous les enfants se sont plus ou moins frottés aux *Lettres de mon moulin* se souvenant au moins du combat épique de la pauvre mais courageuse *Chèvre de Monsieur Seguin*. Philippe Caubère la transfigure par son allant et son plaisir communicatif à faire vivre les personnages pour le plus grand bonheur des jeunes spectateurs et des adultes qui redécouvrent une fable plus profonde qu'il n'y paraît.

Un auteur à découvrir

D'autres histoires moins connues nous entraînent vers des contrées plus sombres de l'âme humaine. Avec des degrés de complexité ou de gravité variées, qui permettent de capter l'attention au fil de l'eau des différents publics à des âges différents. Certaines *Lettres*, comme *La diligence de Beaucaire* ou *La légende de l'homme à la cervelle d'or* montrent toute la finesse d'un écrivain prolifique – entrée dans la prestigieuse Pléiade – qu'il ne faut (surtout) pas réduire à un conteur provincial.

Philippe Caubère a la Provence dans le sang.

Philippe Caubère joue avec gourmandise tous les personnages et même leur auteur des *Lettres de mon Moulin* (L'Œuvre) Photo Sébastien Marchal
Sa magnifique carrière commence au Théâtre d'Aix-en-Provence en 1968. Son long compagnonnage avec le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 1977 servira notamment à écrire *Le Roman d'un acteur* qui lui prendra 10 ans de sa vie, fresque déclinée en plusieurs spectacles où il raconte son enfance, ses débuts et les paradoxes du métier de comédien. Depuis, le théâtre a largement rempli son parcours, même s'il a fait des remarquables incursions au cinéma, notamment dans *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* d'Yves Robert en 1989.

Habitué des « seul en scène », jouant les spectacles qu'il écrit *L'homme qui danse* (2010), *Adieu Ferdinand* en 2017, puis *Adieu Ferdinand ! Suite et Fin*, deux ans plus tard. Au Théâtre de l'Œuvre, son plaisir évident à croquer les situations brossées par Alphonse Daudet est communicatif ! Vous l'avez compris, c'est un spectacle qui fait œuvre utile à voir en famille.



Philippe Caubère ne cache pas son plaisir de partager *Les Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet (L'Œuvre) Photo Sébastien Marchal
Performance bluffant que livre le comédien. Tantôt narrateur truculent, tantôt personnages archétypaux, burlesques ou dramatiques, le natif de Marseille se glisse dans les mimiques de chacun, et même de Dieu ! Surfant sur le verbe

singulars

L'art de vivre festif et engagé

Mardi 28 Décembre 2021

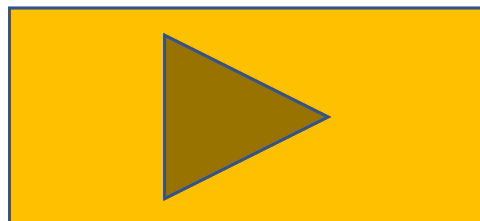
<https://singulars.fr/agenda/theatre-les-lettres-de-mon-moulin-dalphonse-daudet-par-philippe-caubere-loeuvre>



LA WEB TV DU JOURNAL MARIANNE

Diffusé le samedi 18 Décembre 2021

<https://tv.marianne.net/rencontres/philippe-caubere-alphonse-daudet-ecrit-comm>

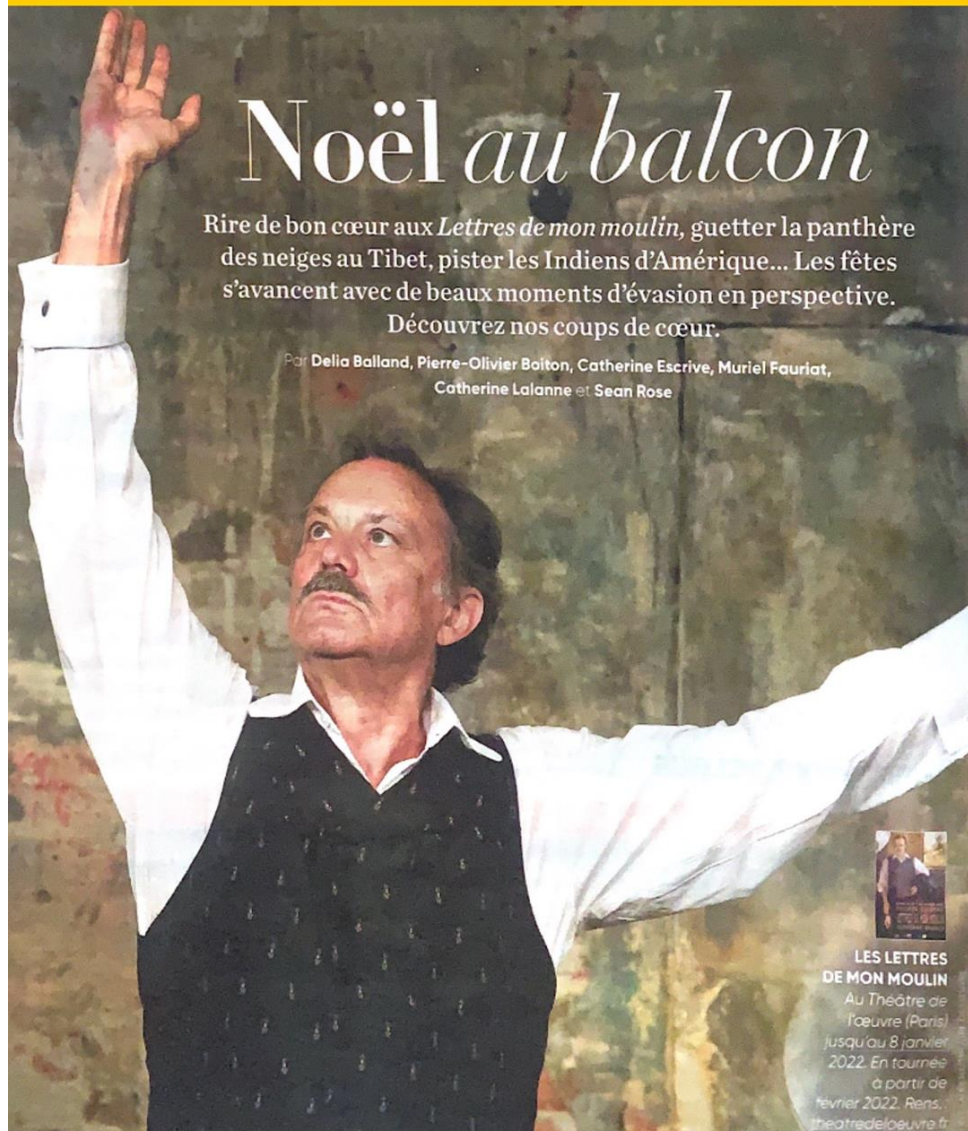


PHILIPPE CAUBÈRE : « ALPHONSE DAUDET ÉCRIT COMME ON FAIT DU CINÉMA »



LE PÈLERIN

L'ACTU À VISAGE HUMAIN



Noël au balcon

Rire de bon cœur aux *Lettres de mon moulin*, guetter la panthère des neiges au Tibet, pister les Indiens d'Amérique... Les fêtes s'avancent avec de beaux moments d'évasion en perspective.

Découvrez nos coups de cœur.

Par Delia Ballard, Pierre-Olivier Bolton, Catherine Escrive, Muriel Fauriat, Catherine Lalanne et Sean Rose

LES LETTRES
DE MON MOULIN

Au Théâtre de

l'œuvre (Paris)

Jusqu'au 8 janvier

2022. En tournée

à partir de

février 2022. Rens.

theatredeloeuvre.fr

LE PÈLERIN

L'ACTU À VISAGE HUMAIN

PHILIPPE CAUBÈRE, auteur de théâtre et comédien

« Par ses mots, Daudet chante la Provence »

C'EST L'HISTOIRE d'Alphonse Daudet, un jeune Nîmois monté à Paris pour découvrir la vie artistique, avec, dans ses bagages, la poésie et l'humour du royaume de Provence. Du *Secret de Maître Cornille* au *Poète Mistral*, en passant par *La chèvre de monsieur*

Seguin, ce spectacle évoque le voyage éternel entre Paris et la province. Le regard de Daudet est toujours bienveillant, jamais surplombant ou snob. Sur scène, j'incarne le narrateur et tous ses personnages aux accents chantants, vestiges de notre magnifique langue d'oc. » ●

Recueilli par Catherine Escrive

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

PHILIPPE CAUBÈRE, LE THÉÂTRE OU LA VIE

LE COMÉDIEN INTERPRÈTE LES « LETTRES DE MON MOULIN » D'ALPHONSE DAUDET AVEC TRUCULENCE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

D'une élégance papale, foulard de soie autour du cou, chapeau sur le crâne et gilet de costume, Philippe Caubère entre sur le plateau dénudé du Théâtre de l'Œuvre. Né en 1950 à Marseille, l'ancien pilier du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine ne se force pas à prendre l'accent du Sud. Il fait partie de son ADN. Idéal pour interpréter les treize *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (1869) qu'il a sélectionnées. Et propose en deux spectacles partagés entre les jours pairs et impairs.

Admirateur de Proust, de Molière et de la commedia dell'arte, le comédien incarne avec truculence et un certain panache *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *La Mule du pape* ou l'infortuné héros de *L'Élixir du révérend père Gaucher*. Sans ménager sa peine. Sautant, dansant, s'agenouillant, soufflant, s'époumonant, bêlant ! Il grimace, tire sur sa moustache et roule les yeux comme de grosses billes. Butant parfois sur un mot que lui souffle une âme compatissante dans la salle, Véronique, sa femme et souffleuse depuis quarante ans.

Il joue avec ses erreurs, se répète et se moque de lui. Se tourne, se retourne. S'arrête tel un danseur de hip-hop. Dans la peau du narrateur provençal, il inter-



Philippe Caubère, un marathonnier de la scène.

SÉBASTIEN MARCHAL

pelle le public, se présente tel un toréro pour recevoir les applaudissements. Un peu cabot. « J'aime bien dire ce mot-là », « Je la fais bien hein, la mule »...

Spectacle fleuve

L'acteur conteur se plaît à dire ces « textes burlesques ou graves » qui mettent en scène la comédie humaine sous le soleil. « Je voudrais toucher et distraire en plongeant le spectateur dans le monde à la fois merveilleux et cruel d'Alphonse Daudet », prévient ce marathonnier de la scène. Le titre du livre qu'il a écrit avec Michel Cardoze en 2014 *Philippe Caubère joue sa vie* (Éditions Gascogne) résume sa conception du spectacle. D'ailleurs, pour lui, le théâtre, c'est la vie. Ou le contraire.

À 31 ans, le comédien a prêté son énergie de gymnaste à *La Danse du diable*, un

spectacle autobiographique fleuve sur son enfance, sa mère et son désir de théâtre. Une « histoire comique et fantastique » de trois heures trente qu'il « improvise » à Avignon (1981). Puis à son fameux double Ferdinand dans *Le Roman d'un acteur*, personnage auquel il fera ses adieux en 2020 après l'avoir interprété pendant dix ans. Au cinéma, Philippe Caubère a été Jean-Baptiste Poquelin dans *Molière ou la vie d'un honnête homme* pour le film d'Ariane Mnouchkine (1978) et Joseph Pagnol dans *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, d'après les œuvres de Marcel Pagnol réalisés par Yves Robert (1990). Mais s'il aime l'écran, les planches restent son premier amour. ■

Lettres de mon moulin, au Théâtre de l'Œuvre (Paris 8^e), jusqu'au 8 janvier 2022.

Tél.: 01 44 53 88 88. www.theatredeloivre.fr

LE FIGARO

Mardi 14 Décembre 2021



« JE SUIS NOSTALGIQUE D'UN MONDE IMMORAL »

En deux adaptations des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, **Philippe Caubère** déclare son amour à la Provence et au célèbre écrivain.



en procession vers l'église, dans *Les Trois Messes basses*, me font penser au *Gulpard* de Visconti.

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans l'écriture d'Alphonse Daudet ? Tout. La simplicité, la générosité, sa cruauté, son humour tendre et moqueur notamment vis-à-vis de l'Église. Sous le burlesque se cache la tragédie. Il ne fait pas dans le mot d'auteur, contrairement à Pagnol. Je veux respecter sa langue au mot près car c'est comme un atelier d'écriture. Quand j'ai redécouvert ses *Lettres de mon moulin*, que je pensais cantonnées à la Bibliothèque verte, j'y ai tout de suite vu leur force théâtrale. Après avoir créé *Le Roman d'un acteur* et *Adieu, Ferdinand !*, j'étais comme son homme à la cervelle d'or : à force de gratter mon cerveau, je n'avais plus rien. Daudet m'a sauvé !

Êtes-vous nostalgique de la Provence décrite dans ses *Lettres* ? Comment ne pas l'être ? C'est tout le charme et la bêtise de la nostalgie car cette pureté n'a pas existé. C'était féroce mais la vie était plus simple. Je suis nostalgique d'un monde immoral. Un moralisme que refusait Daudet. Ses descriptions, écrites à l'économie, c'est du Flaubert... qui était d'ailleurs son ami. Cela me change, moi qui ai tendance à déborder ! « On dirait des films », m'a dit un jour mon frère réalisateur. Ces paysans qui montent

Une lecture a-t-elle été envisagée ? J'aurais pu mais je n'ai pas la notoriété d'un Fabrice Luchini ou d'un Sami Frey. Et ma passion, c'est le jeu. Ces représentations me permettent d'interpréter des animaux et plusieurs personnages (je maîtrise les accents du Midi), ce que je fais depuis le Théâtre du Soleil. À ma grande surprise, j'ai des points communs avec le narrateur Daudet, ce Nimois qui quitte sa Provence pour la regarder avec ironie et tendresse depuis Paris.

Est-ce une performance intergénérationnelle ?

Bien sûr ! Les grands-parents emmènent leurs petits-enfants. C'est un bonheur de les entendre rire à mes cabotinages, toujours au service de l'œuvre. Je fais attention à varier mon jeu. Je suis dévot au texte mais je m'autorise des apartés pour faire sourire les gens. Ce spectacle est un voyage imaginaire, à un moment où c'est compliqué de voir le monde. J'en prépare un troisième, à la fois romantique et fantastique, à partir de *Lettres* moins connues. Je n'en ai pas fini avec Daudet !

Propos recueillis par Magali Hamard
Jusqu'au 8 janvier au Théâtre de l'Œuvre,
55, rue de Clichy, 9^e. 01 44 53 88 88.
theatredeloeuvre.com. De 10 à 50 €.

VERSION femina

Dimanche 12 Décembre 2021

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Caubère en toute intimité

Publié le 8 décembre 2021

À l'occasion de son spectacle *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet au Théâtre de l'Œuvre, rencontre avec Philippe Caubère, comédien hors norme qui a marqué son époque par son *Roman d'un acteur*.

Pourquoi avoir choisi Daudet et ses *Lettres de mon moulin*. Pour sa langue ou sa faculté de raconter des histoires ?

Philippe Caubère : Pour plein de raisons évidemment ! On connaît ces *Lettres* par les disques de **Fernandel** que l'on écoutait enfant, ou plus tard **Galabru** qui en a fait des lectures. En les relisant, je me suis dit qu'il y avait un théâtre là-dedans. Quelque chose que j'aurais pu voir comme je le faisais dans mes spectacles autobiographiques, avec plein de personnages, des situations, des lieux. L'écriture de **Daudet** est très concrète. À la première lecture, que j'ai beaucoup préparée et travaillée, je me suis rendu compte que cela fonctionnait. Les gens voyaient les personnages, les lieux. Pourtant, j'étais assis, je lisais mon texte. Je n'étais pas dans les dispositions dans lesquelles je suis maintenant, avec tout le plateau pour moi. J'ai senti que je pourrais mettre la forme que j'ai inventée pour mes propres spectacles au service de ces textes. Et à l'inverse, que ces textes allaient me servir pour continuer à travailler cette forme, mais en passant par quelqu'un d'autre que moi.

C'est aussi un hommage à la Provence ?

Philippe Caubère : La Provence pour moi, c'est l'enfance. L'accent provençal est essentiel, car c'est le vestige de la langue occitane. Dans tous les coins de France, il y a des accents différents qui sont les vestiges des langues qui parlaient les « Pré-Français ». Il y a là-dedans tellement de personnages, que j'ai vu que j'allais pouvoir faire leurs différents accents comme aucun acteur en France ne sait le faire ! Et me servir de cette fantaisie des accents que j'ai beaucoup pratiquée au Théâtre du Soleil, surtout avec **Maxime Lombard**, c'est ce qui m'a permis de trouver la personnalité de chacun d'entre eux, leur nature, leur matière et d'arriver à un jeu vraiment théâtral. Apprendre par cœur, c'est autre chose que lire. J'insiste. Le théâtre, c'est jouer. Et là, je peux tout jouer, même les animaux, comme la chèvre ou le loup, même les objets, les plantes et finalement **Alphonse Daudet**, le narrateur ! C'est pour cela qu'assez vite, j'ai décidé de m'habiller en costume d'époque. J'avais envie de m'identifier à lui pour mieux faire entendre sa parole.

Les *Lettres* ne sont pas uniquement une image d'Épinal de la Provence...

Philippe Caubère : Non ! Il y a beaucoup de drôlerie dans ces textes ! Un humour dont Pagnol s'est beaucoup inspiré. Mais une drôlerie toujours tragique. **Daudet** bascule très vite et souvent dans la tragédie. Cet humour est l'inverse de l'humour actuel, fait de férocité, de méchanceté. Là, c'est un humour bienveillant, humaniste, généreux. C'est formidable de pouvoir montrer que l'on peut se moquer de la religion sans blasphémer, ni la mépriser. Cela me paraissait intéressant à montrer aujourd'hui. Je me suis rendu compte que le monde de **Daudet**, avec celui de Pagnol, m'a énormément inspiré pour mon *Roman d'un acteur*. Que, finalement, j'avais beaucoup pratiqué cet univers méridional dans mes propres spectacles.

Cela parle aussi d'un monde, des métiers, des situations qui ont disparu...

Philippe Caubère : Cela permet d'emmener les gens en voyage dans la Provence du XIXe siècle. **Daudet** est un auteur réaliste, comme **Zola**. Si on le prend au premier degré comme je l'ai fait, d'un coup, en y entre comme dans un film, dans une reconstitution

historique. Avec mes moyens de comédien, j'essaye de faire une plongée dans le temps.

La magie du théâtre permet aussi à notre imaginaire d'accompagner celui du comédien...

Philippe Caubère : C'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie ! J'ai fait entrer les gens dans les années 1970, au sein du Théâtre du Soleil, en compagnie d'**Ariane Mnouchkine**, dans mes spectacles autobiographiques, avec plein de personnages, des situations, des lieux. L'écriture de **Daudet** est très concrète. À la première lecture, que j'ai beaucoup préparée et travaillée, je me suis rendu compte que cela fonctionnait. Les gens voyaient les personnages, les lieux. Pourtant, j'étais assis, je lisais mon texte. Je n'étais pas dans les dispositions dans lesquelles je suis maintenant, avec tout le plateau pour moi. J'ai senti que je pourrais mettre la forme que j'ai inventée pour mes propres spectacles au service de ces textes. Et à l'inverse, que ces textes allaient me servir pour continuer à travailler cette forme, mais en passant par quelqu'un d'autre que moi.

Vous avez un public très fidèle qui vous suit, genre un fan-club, auquel j'appartiens...

Philippe Caubère : Là-dessus, j'ai un avis plus contrasté. J'ai plutôt l'impression que chaque spectacle génère son public. Évidemment, il y a un noyau qui s'intéresse plus particulièrement à ce que je fais et qui me suit. Mais, le « fan-club », je n'y crois qu'à moitié. Les gens qui ont adoré le spectacle, que j'ai vu que j'allais pouvoir faire leurs différents accents comme aucun acteur en France ne sait le faire ! Et me servir de cette fantaisie des accents que j'ai beaucoup pratiquée au Théâtre du Soleil, surtout avec **Maxime Lombard**, c'est ce qui m'a permis de trouver la personnalité de chacun d'entre eux, leur nature, leur matière et d'arriver à un jeu vraiment théâtral. Apprendre par cœur, c'est autre chose que lire. J'insiste. Le théâtre, c'est jouer. Et là, je peux tout jouer, même les animaux, comme la chèvre ou le loup, même les objets, les plantes et finalement **Alphonse Daudet**, le narrateur ! C'est pour cela qu'assez vite, j'ai décidé de m'habiller en costume d'époque. J'avais envie de m'identifier à lui pour mieux faire entendre sa parole.

Vous avez beaucoup tourné le spectacle et, en ces temps difficiles, le public a répondu présent...

Philippe Caubère : J'ai fait une tournée merveilleuse concoctée par **Dominique Bluzet**, directeur de grands théâtres d'Aix et de Marseille. Il est un peu le Parnain des théâtres là-bas ! Quand je lui ai parlé du projet, il m'a demandé si je pouvais le jouer dans des bars. Je lui ai dit que cela ne serait pas possible, qu'il me fallait un plateau où l'on me voit en entier, car je joue de la tête aux pieds. À part ça, n'ayant besoin que d'un plein feu, effectivement, je pouvais jouer ce spectacle à peu près partout. Ma seule condition était que ce soit dans des lieux politiques. Qui, chaque fois, représentent le moulin ! La forge où la poterie de **Daudet** va naître et résister, on est sorti des salles traditionnelles, c'était magnifique. La tournée était subventionnée par le département, ce qui permettait des prix de places très bas, genre 10 €. J'ai vu alors arriver un public que je ne connaissais pas, qui, lui aussi, me découvrait. Il y a eu beaucoup de monde. Il y a quelque chose d'éternel, mais aussi de très moderne chez **Daudet**.

Vous parlez des aides du département, ce qui va dans le sens du Théâtre Populaire, quelque chose à laquelle vous êtes très attaché...

L'aide, c'est, par

exemple, faire en sorte de pouvoir pratiquer des prix de places accessibles à une famille. Avec les Lettres, qu'ils soient minots, adolescents, adultes ou vieux, on peut tous les réunir autour d'un acte théâtral primitif : un acteur seul qui crée le monde. Je suis un enfant d'**Ariane Mnouchkine** et un petit enfant de **Jean Vilar** ! La notion de théâtre populaire est essentielle pour moi. C'est le sens et le combat de ma vie. Quand je faisais du théâtre avec mes copains trotskistes à Aix, en 1971, qu'on racontait, cent ans après sa naissance, La Commune de Paris, on allait jouer dans les cités. Alors, bien sûr, on se prenait des pierres, la militante comédienne manquait de se faire violer, mais ça ne faisait rien : on y retournait ! J'ai tellement rêvé de **Gérard Philippe**, **Jean Vilar**, **Daniel Sorano**... Le Théâtre Populaire ça a été pour moi les Ballets du XXe siècle de **Maurice Béjart**, mon premier grand choc, **Léo Ferré** tout seul avec son piano, ou **1789** à la Cartoucherie. Ça peut être aussi **Alphonse Daudet** joué par quelqu'un qui se prend pour lui et qui joue l'humanité. Cela prouve aux gens qu'un comédien, avec ses seuls moyens, peut tout produire !

Et après Daudet, cela sera ?

Philippe Caubère : Encore **Daudet** ! Une troisième soirée qui va s'appeler *Les étoiles*. Ce sera une version plus fantastique, plus romantique, avec les Histoires contées, Les vieux, Le portefeuille de **Bixiou**, *La Carmagone* et évidemment *Les étoiles*, qui est pour moi le texte le plus sublime de tous. Ça va être très travaillé un peu différemment. Il y aura des musiques, des lumières. Il sera comme l'inconscient ou le rêve des deux premiers. Après, c'est trop loin pour savoir. Même si j'ai plein d'idées en tête ! **Marie-Coline Nivière**

Les lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet

Théâtre de l'Œuvre

55 rue de Clichy Paris 9e

Du 11 novembre 2021 au 8 janvier 2022

Du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 17h

Durée 1h35 (chaque partie).

Révisé de Mathieu Faadde

Conception du costume par Michel Dussarat

Aide-mémoire Véronique Coquet

Crédit photos © Michèle Laurent © Sébastien Marchal, © DR

L'OEIL D'OLIVIER

Mercredi 8 Décembre 2021

<https://www.loeildolivier.fr/2021/12/caubere-en-toute-intimite/>



Au théâtre de l'Œuvre, Philippe Caubère célèbre avec gourmandise la Provence d'antan, burlesque et tragique, dans deux adaptations des *Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet.

La Provence, Philippe Caubère le Méridional la chérit. Et celle décrite par Alphonse Daudet un peu plus encore. Il propose ainsi pas moins de deux spectacles autour de 13 *Lettres de mon moulin*, les plus fameuses, comme une plongée colorée, pittoresque mais souvent cruelle, dans le Sud du XIX^e siècle. Un troisième chapitre, intitulé *Les Étoiles*, plus romantique, est d'ailleurs en chantier. Philippe Caubère délaisse donc le récit autobiographique (quoique) au long cours (*Roman d'un acteur*, *Adieu Ferdinand*) pour nous raconter le destin peu enviable de « L'Homme à la cervelle d'or », les malheurs d'une aubergiste (« Les Deux Auberges ») ou les amours tragiques d'un jeune homme (« L'Arlésienne »).

Une langue imagée

Dans un décor ultra-épuré (un simple porte-manteau côté jardin), le comédien, habillé en costume de l'époque, se délecte visiblement d'une langue imagée et riche en détails. Le plaisir est communicatif et on

s'imaginer rapidement dans la garrigue ou au pied du moulin du minotier qui cache sa misère (« Le Secret de maître Cornille »). Alors qu'on pensait connaître ces histoires depuis l'enfance, on redécouvre le drame qui se cache sous l'humour et l'esprit sacrément moqueur de Daudet envers l'Église (« L'Elixir du révérend Père Gaucher », « Les Trois Messes basses », « Le Curé de Cucugnan »). Des scènes hilarantes et physiques où Caubère excelle dans le burlesque.

« Avé l'assent »

Car l'auteur, metteur en scène et comédien aurait pu se contenter de faire une lecture bien sage. Mais non. Définitivement acteur, il s'en donne à cœur joie en interprétant « avé l'assent » des personnages hauts en couleur. Grâce à lui, les animaux, comme la chèvre de Monsieur Seguin (« La star »), prennent vie et le plus souvent, ses fanfaronnades provoquent le rire d'un public intergénérationnel. Il s'autorise des apartés quand, par exemple, il tente d'incarner un genêt qui plie sous le poids du vent : « Difficile à faire même après sept ans au Théâtre du Soleil ». Des pas de côté qui renforcent la connivence déjà acquise par un comédien inspiré et définitivement à son aise.

MH

Mercredi 8 décembre 2021



Vendredi 3 Décembre 2021

LE FIGARO
MAGAZINE


LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

**PHILIPPE CAUBÈRE :
UN ENFANT DU SOLEIL**

*Avec « Les Lettres de mon moulin »,
le grand acteur provençal offre une nouvelle
démonstration de sa passionnante personnalité.*

On commençait à s'ennuyer de Philippe Caubère. On a toujours peur qu'il ne disparaisse. Lui, et avec lui Alphonse Daudet, et avec eux « une couleur, une odeur, un son » (Émile Zola). On ira même jusqu'à dire une France, une France dont il résume avec talent une part d'elle-même. Encore que depuis quelque temps on ressent dans notre pays une sorte de nostalgie de la nature et des bonheurs simples. Serait-ce pour cette raison qu'il y a foule au Théâtre de l'Œuvre pour y retrouver tous les soirs notre ami national provençal pour un festival des *Lettres de mon moulin* ? Le voilà revenu, plus glorieux que jamais. Que le peuple soit debout à la fin du spectacle pour applaudir est le signe d'une curiosité littéraire qui nous réjouit : au moins Alphonse Daudet aura laissé dans nos mémoires le souvenir d'une adorable sensibilité. Mais si ce triomphe va à l'acteur, on s'en félicite également et, de surcroît, on trouve l'occasion d'un hommage particulier. Saisissons-la, car il y a un phénomène Philippe Caubère. Parmi le cheptel de la zoologie d'aujourd'hui, il ne ressemble dans l'addition de ses composantes à aucun de ses congénères. D'abord, sa condition physique et les performances qu'elle lui permet de réaliser. On n'aura jamais mieux mesuré qu'aujourd'hui les capacités scéniques de l'acteur dans la représentation de son corps et de son visage. Elles sont voisines de celles du cirque, et il les utilise comme telles, au service de l'art. Ses métamorphoses et son mimétisme sont impressionnants. Ce n'est pas seulement l'homme qu'il imite, mais aussi bien l'animal... et jusqu'au végétal ! C'est ainsi que son verbe se fait chair, l'artiste devient loup, il devient chèvre, il devient genêt ou châtaignier ! S'étonnera-t-on alors de la singularité de la relation avec l'univers du théâtre que se constitua Philippe Caubère dès ses débuts, fondant sa personnalité sur l'indépendance, la solitude, l'imaginaire ? On connaît tous les épisodes qui marquèrent son parcours, vers quels choix artistiques le mena cette histoire personnelle : la farce, le burlesque, le comique, la satire, la fantaisie, et une formidable poésie. Nous avons à peine accusé les traits de sa personnalité. Il nous semblait utile d'expliquer en quoi elle avait permis à cet acteur rare de traverser le temps et d'avoir bâti sa légende à la fois sur des fidélités exceptionnelles à soi-même et à l'amour du théâtre, et sur une énergie et une rigueur admirables.

Les Lettres de mon moulin, d'Alphonse Daudet. Mis en scène et interprété par Philippe Caubère. Théâtre de l'Œuvre (Paris 9°).

Paris dans l'œil de...



Philippe Caubère

APRÈS la Provence, Philippe Caubère dit au Théâtre de l'Œuvre et avec truculence treize histoires des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. En deux spectacles, l'interprète de l'inoubliable *Danse du diable* (DVD Éditions Malavida) raconte *La chèvre de Monsieur Seguin*, *L'Arlésienne*, *La légende de l'homme à la cervelle d'or* ou encore *Le curé de Cucugnan*. Et dans le second, *La mule du pape*, *Les trois messes basses* ou *L'Élixir du révérend père Gaucher*. L'auteur de *Le Roman d'un acteur, tome II : La Belgique* (Éditions Joëlle Losfeld) divertit « en plongeant le spectateur dans le monde à la fois merveilleux et cruel » de Daudet.

■ Ma balade idéale

Le bois de Vincennes. En 1971, je ne suis pas « monté à Paris », tel Lucien de Rubempré. Au contraire. Mon envie était de rester à Aix pour y fonder une compagnie avec mes copains Maxime Lombard et Jean-Claude Bourbault et surtout ceux de la Ligue communiste avec qui nous jouions dans les rues, une histoire de la Commune de Paris dont c'était le centenaire. Le Théâtre du Soleil nous avait invités à la leur jouer, avant de nous proposer de re-

joindre la troupe. C'est donc en plein bois de Vincennes que nous avons débarqué. Depuis ce jour, j'y suis resté - j'habite toujours à Saint-Mandé - et je m'y balade jour et nuit.

■ Ma cantine préférée

La brasserie 1901 (7, place Digeon, Saint-Mandé, 94) : cuisine délicieuse, service parfait et surtout... continu ! On y mange à n'importe quelle heure. J'adore les sushis : le meilleur du coin - de très loin - est le Bercy Yuki dans le « village ». Où j'allais quand je voulais faire le beau devant une jolie fille (vous aurez compris que j'y vais moins...) : Le chai 33, toujours au « village », beau, branché, exquis, la salade César y est exceptionnelle.

■ Mon coup de cœur

Bercy encore : l'UGC Ciné Cité. À un quart d'heure de chez moi, projections impeccables, horaires tardifs, programmation éclectique. Ça n'épargne pas les voyages à Paris pour celles des « petits » cinémas d'art et d'essai. Mais, là, comme là-bas, c'est presque un devoir ces temps-ci d'y aller.

Nathalie Simon

Jusqu'au 8 janvier.

theatredeloivre.com

Mercredi 1^{er} Décembre 2021

LE MONDE DU CINÉ

Mardi 30 novembre 2021

LES LETTRES DE MON MOULIN (CRITIQUE)

De : Alphonse DAUDET

Adaptation : Philippe CAUBERE

Costume : Michel DUSSARAT

Avec :

Philippe CAUBERE

Jusqu'au 8 janvier 2022

au Théâtre de L'Oeuvre



En ce moment, il n'y que des enfants à 19h au Théâtre de l'Oeuvre ! Des enfants de tout âge mais des enfants tout de même car c'est bien ainsi que l'on se sent devant les talents de conteur du fabuleux Philippe CAUBERE. Chacun se sent comme un gamin bordé d'histoires au moment du coucher. Bien sûr, tout le monde attend La chèvre de Monsieur Seguin et quand elle arrive, quel plaisir d'écouter l'acteur qui se fait tour à tour fabuliste, Monsieur Seguin, chèvre et loup !

Dans ce singulier seul en scène, le costume est bien choisi, élégant, cohérent avec l'époque mais aussi rassurant !

Nul besoin d'ajouter un fond sonore quand la voix du narrateur nous berce de ses intonations. Parfois, on assiste à des moments faussement improvisés qui donnent de la profondeur au texte. Ce ne sont pas des nouvelles qui s'égrennent au fil de la soirée. C'est, pour ainsi dire, une certaine forme de poésie.

Si bien raconté qu'on arriverait presque à percevoir les odeurs de romarin frais, d'aubépines et de grain fraîchement passé sous la meule d'un moulin à grain.

Un voyage sensoriel régressif par les mots !

Je voudrais toucher et distraire en plongeant le spectateur dans le monde à la fois merveilleux et cruel d'Alphonse Daudet. Il y a quelque chose de très romantique chez lui et je voudrais que ce monde soit restitué et incarné comme si l'on entrait dans un film. Je vais jouer treize de ces histoires –réparties en deux spectacles– où j'incarnerai aussi bien le narrateur, Alphonse Daudet lui-même, que tous ses personnages, de la chèvre de Monsieur Seguin au loup, du curé du Cucugnan au Bon Dieu en personne...! Par ce spectacle j'affirme une nouvelle fois ma passion et ma vocation pour le théâtre populaire pour lequel ces textes, burlesques ou graves, semblent écrits. Et je les jouerai pour que tout le monde, petits et grands, puisse s'en amuser autant que s'en émouvoir.

Aurélien.

LE MONDE DU CINÉ

Mardi 30 Novembre 2021

<http://www.lemondeducine.com/lettres-de-moulin-critique/>

CAUBÈRE ET DAUDET, LA PROVENCE À L'ŒUVRE

Par Yannis Ezziadi



Philippe Caubère.

Seuls quelques comédiens peuvent tout incarner sur scène. Philippe Caubère est l'un d'eux, et il le prouve une nouvelle fois avec *Les Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet. Un classique populaire et régionaliste en costume d'époque, par les temps qui courent, il faut oser !

Au Théâtre de l'Œuvre, Philippe Caubère joue Alphonse Daudet, *Les Lettres de mon moulin*, en deux spectacles qu'il alterne chaque soir. Ces lettres, il les incarne, de la pointe des pieds jusqu'au bout du plus long de ses cheveux. Les lettres du moulin Saint-Pierre, à Fontvieille, dans les Bouches-du-Rhône.

Caubère et le Sud, c'est toute une histoire qui débute à Marseille où il naît en 1950. Sa première leçon de théâtre,

CAUSEUR

Mardi 30 novembre 2021

il la prend lorsque son père l'emmène observer les poissonnières sur le vieux port. Acteur, il incarne cette ville qu'il admire en jouant le roman *Marsiho* (Marseille en occitan), du grand André Suarès, ou le marquis Castan de Venelles, dans *La Femme du boulanger* de Pagnol, aux côtés de Galabru. Encore au théâtre et avec Galabru qui joue Raimu, il est Pagnol dans *Jules et Marcel*. Au cinéma, il est à l'affiche de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*, adaptés par Yves Robert.

Cette bonne vieille Provence catholique, où dans les villages passent les processions, où le dimanche la foule se rend à la grand-messe, où les gardians surveillent leur autre dieu de la belle Camargue – le taureau –, Caubère nous l'apporte aujourd'hui à Paris, avec ces lettres à qui l'acteur-magicien donne voix et chair. Il fait éclater toute la dimension philosophique et théâtrale de ces tragédies, petites par leur format mais immenses par leur humanité. Des tragédies provençales aux titres qui fleurissent bon les chemins de la campagne occitane : « La Diligence de Beaucaire », « L'Arlésienne », « Le Curé de Cucugnan », « Les Deux Auberges » ou encore la fameuse « Chèvre de monsieur Seguin ». Quel plaisir de voir Caubère incarner cette chèvre avide de liberté, fût-ce au prix de sa vie, tel un torero. Cette pauvre chèvre Blanquette qui, après cette belle journée de liberté dans la montagne tant attendue, entend le loup... houhou... Monsieur Seguin l'avait pourtant avertie ! « *Blanquette eut envie de revenir ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.* » Caubère joue la chèvre et joue le loup, tel un enfant ou tel un fou, gambade dans la montagne, envoie des coups de corne, bêle, montre les crocs, se lèche les babines. Cette tension – quasi sexuelle – entre le prédateur et sa proie nous est offerte sur ce plateau nu ! C'est un spectacle pour enfant. Pour les vrais enfants et pour celui qui est en chaque adulte. Dans sa préface à *La Machine à écrire* (1941), Cocteau a écrit que le public « est un enfant de douze ans qu'il importe d'atteindre par les rires ou par les larmes ».

Telle la chèvre de Monsieur Seguin dans la montagne, Caubère est libre sur scène, comme presque aucun acteur ne l'est plus. Libéré de l'artisticisme correct, du théâtre sérieux, chic et prétentieux. Et lui, le loup n'a pas encore réussi à le manger ! Il résiste, joue ce qui lui plaît. Daudet ! *Les Lettres de mon moulin* ! Franchement, il faut oser ! J'entends d'ici les lecteurs des *Inrocks* ou les abonnés du Théâtre de l'Odéon ! « Tu as vu que Caubère joue *Les Lettres de mon moulin* ? Non mais là... Il fait n'importe quoi. J'aime bien Caubère mais là franchement... Daudet... qu'est-ce que c'est ringard. Et puis, Daudet... il était antisémite, non ? » Pourtant, des gens « bien comme il faut » ont dû le prévenir qu'il ne fallait pas faire ça ! Tout comme Monsieur Seguin avec Blanquette ! Mais pour notre plus grand bonheur, le génial acteur n'en a que faire. C'est même un grand « Merde ! » qu'il leur répond. Il est allé dans la montagne

interdite avec joie. Au risque, non pas de sa vie, mais de sa réputation. Pire, il l'assume, le revendique ! « *C'est un spectacle nostalgique, mélancolique* », clame-t-il fièrement. Et – ô comble des horreurs – l'acteur est en costume d'époque, inspiré par les photographies d'Alphonse Daudet. Franchement, qu'il joue Daudet, passe encore, mais il aurait pu s'habiller en jean-baskets et se rouler dans la boue ! Non, Caubère nous fait voyager dans un autre temps, dans un autre monde, fait ce que le théâtre n'ose plus faire : nous divertir !

Daudet poussiéreux ? Non, puisqu'il vit devant nous, sautille, s'agite, chuchote, hurle, rit et souffre, nous tire les larmes des yeux

Voilà que le comédien entre en scène, seul, et qu'il met tout son génie, toute sa technique, tout son savoir-faire au service du poète, à destination du public. Voilà que plus rien n'existe hors de ce trio magique. Voilà qu'il s'envole, prend possession des mots, ou qu'il est possédé par l'auteur, ou peut-être les deux à la fois. Daudet poussiéreux ? Non, puisqu'il vit devant nous, sautille, s'agite, chuchote, hurle, rit, souffre, nous tire les larmes des yeux et les rires de la bouche. Avec Caubère, comme à chaque fois, point de décors. Son corps qui se tord, qui danse et son visage qui grimace en font office. Il sait utiliser ce que le dieu du théâtre lui a donné. Son visage se fait masque changeant à désir. Sa voix se fait vent, bruit de portes ou de pas. Ses mains se font oreilles de loup. Du génie oui, mais aussi du travail. Un travail acharné, pour aller au bout des possibilités techniques d'un acteur. Nous avons ici affaire à l'un des derniers grands techniciens de ce métier qui utilise toute la palette de sa voix et de sa gestuelle. Il sait savamment composer ses personnages par des tours de passe-passe qu'il a ingénieusement élaborés, forgés, répétés. La salle s'éteint, la lumière se fait, l'acteur entre et la magie opère. On ne voit aucun fil, aucun truc. Daudet est là, accompagné de tous ses personnages, et nous sommes au moulin... « *Un joli bois de pins tout étincelant de lumière dégringole devant moi jusqu'au bas de la côte. À l'horizon, les Alpilles découpent leurs crêtes fines... Pas de bruit... À peine, de loin en loin, un son de fifre, un courlis dans les lavandes, un grelot de mules sur la route... Tout ce beau paysage provençal ne vit que par la lumière.* »

Vous l'avez compris, il faut aller voir Caubère à l'Œuvre ! •

Les Lettres de mon moulin, Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. Du mercredi au dimanche, jusqu'au 8 janvier.



Toute La Culture.

28 NOVEMBRE 2021 | PAR [DAVID ROFFÉ-SARFATI](#)

Que serions nous sans Philippe Caubère ?

Philippe Caubère revient avec une création autour des Lettres de mon moulin de Alphonse Daudet. Il réinvite son public au Théâtre de l'Oeuvre pour un seul en scène joyeux et complice.

Philippe Caubère semblait avoir dit au revoir à son public avec Adieu Ferdinand créé à Avignon en 2017. En 2015, toujours à Avignon, il avait joué Le Bac 68, un texte vieux de presque quarante ans. Son public chaque fois fut au rendez vous. Pour retrouver ce ton qui signe le style Caubère, un ton qui imite la confidence et la conversation avec le public. Aujourd'hui un nouveau chapitre débute.

Caubère joue Caubère.

Tout commence en Avignon en 1981 avec la pièce *La danse du Diable*. Ou plutôt en 1980, Philippe Caubère a alors 30 ans et il vient de quitter la troupe de Ariane Mnouchkine. Il avait été l'Abdallah de L'Âge d'or, l'un des plus beaux spectacles du Théâtre du Soleil, puis il avait incarné le Molière dans le film éponyme d'Ariane Mnouchkine.

En quittant la troupe du Soleil, il est un acteur en recherche de lui même. Il décide alors de se prêter à un exercice d'acteur incroyable : devant un homme de théâtre son ami, Jean-Pierre Tailhade, et devant son épouse, Clémence Massart (actrice elle aussi), il improvise des heures, des jours et des nuits durant. Il improvise, retranscrit et compile ce qui va devenir le substrat de tous ces spectacles à venir.

De ce substrat l'artiste a peut être tout extrait, a certainement construit son immense talent et une page s'est tournée.

Caubère restitue le monde de Daudet sans décor, sauf le public.

Son retour s'opère avec les textes de Alphonse Daudet. Le comédien explique : *Je voudrais toucher et distraire en plongeant le spectateur dans le monde à la fois merveilleux et cruel d'Alphonse Daudet ... Je voudrais que ce monde soit restitué et incarné comme si l'on entrât dans un film.* En creux, il veut oublier pour un moment le Daudet antisémite convaincu qui a notamment participé au financement de *La France Juive* de Drumont. Seul le monde de l'écrivain nous chaut. Ainsi, Philippe Caubère joue treize histoires, réparties sur deux spectacles, se désintéresse de Salvette et Bernadou, conte de Noël, où apparaît l'usurier Augustus Cahn.

Caubère incarne aussi bien le narrateur, Alphonse Daudet lui-même, que tous ses personnages, de la chèvre, de Monsieur Seguin au loup, du curé du Cucugnan au Bon Dieu en personne. Pour tout décor, un porte-manteau pour poser son chapeau. Les rires s'enchaînent. Les générations de spectateurs se retrouvent dans une même bonne humeur. L'amour et son bonheur circulent. Sur un plateau nu, Caubère restitue tout, invente les voix, les accents, les silences. Toujours sur le fil, d'un geste d'une grimace, d'une intonation, d'un léger mouvement d'épaule, il fait émerger un univers.

Le spectacle met l'acteur au centre et nous rappelle que le théâtre est l'affaire d'une circulation entre les comédiens et les spectateurs. Le public est partie intégrante du dispositif scénique. Par la grâce de la même équation, finalement, que serions nous sans Caubère?

A vérifier avec gourmandise à tout âge.

LETTRES DE MON MOULIN DEUX SPECTACLES JOUÉS EN ALTERNANCE

d'Alphonse Daudet par Philippe Caubère Du jeudi 11 novembre au 8 janvier 2022

au Théâtre de l'Oeuvre à Paris Du mercredi au samedi à 19h & le dimanche à 17h

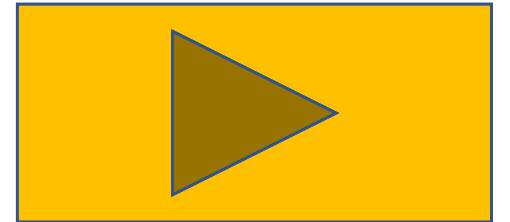
Toute La Culture.

Vendredi 28 Novembre

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/que-serions-nous-sans-philippe-caubere/>

Culture Box

Diffusé le 23 novembre 2021



<https://philippecaubere.fr/francetv/>

Le Parisien

Vendredi 19 Novembre 2021

SEULEN SCÈNE. Philippe Caubère fait vibrer « les Lettres de mon moulin »



Philippe Caubère rend hommage à Alphonse Daudet en jouant « les Lettres de mon moulin ». LP/Olivier Corsan

Il gronde et siffle, enfile la voix ou n'en garde qu'un filet, gonfle les joues ou écarquille les yeux, se fait mielleux ou orageux, mime, minaude, multiplie les postures et les personnages, fait rire et surprend la salle, suspendue à ses lèvres... Avec la faconde qu'on lui connaît et cet *assent* chantant qu'il prend un malin plaisir à accentuer encore, [Philippe Caubère](#) convoque sur les planches Alphonse Daudet et « Les Lettres de mon moulin », vieille bâtisse de Provence dans laquelle l'écrivain raconte s'installer au fil de nouvelles rassemblées dans ce recueil auquel il doit sa postérité.

Trop souvent réduites à « La chèvre de Monsieur Seguin » et à une image de littérature pour enfants, ces lettres s'avèrent bien plus riches et fécondes, graves, violentes et drôles. La Provence et ses couleurs, les odeurs, les montagnes, les animaux et des histoires peuplées d'une galerie de personnages, avec lui, la langue déjà si vivante de Daudet fait naître

tant d'images dans l'esprit du spectateur. Bien forcé d'opérer un choix, Caubère conserve une petite quinzaine de ces lettres, et en tire deux soirées distinctes, jouant la première partie les jours impairs et la seconde les jours pairs. L'une et l'autre se découvrent indépendamment et s'avèrent tout aussi captivantes.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

« *Les Lettres de mon moulin* », au théâtre de l'œuvre (Paris IXe), du mercredi au samedi à 19 heures, le dimanche à 17 heures. De 10 à 33 euros.

le Parisien

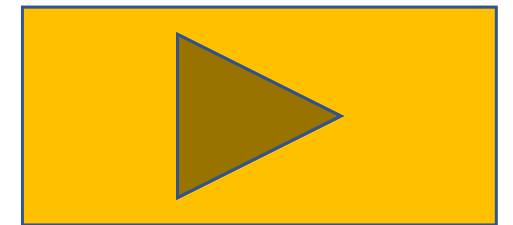
Vendredi 19 Novembre 2021

franceinfo:

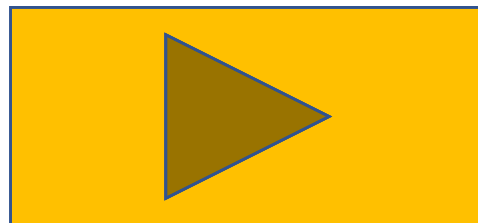
Mardi 16 novembre 2021

Journal du Soir sur France info Tv

Invité du Journal de Patricia Loison



<https://philippecaubere.fr/francetvinfo/>



Samedi 13 novembre 2021

Coup de projecteur

Présenté par Thierry Lebon

Entretien avec Philippe Caubère



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES
CULTURELLES

Publié le 15 novembre 2021



Caubère revisite fougueusement *Les Lettres de mon moulin*

Avec tout le talent qu'on lui connaît, Philippe Caubère s'empare des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Dans ce bel écrin qu'est le théâtre de l'Œuvre, le prodigieux comédien fait revivre toute la magie de la Provence et fait surtout résonner la langue du poète. Une merveille à déguster sans modération.



Avec ses spectacles qui forment *Le Roman d'un acteur* et *L'homme qui danse*, Caubère a créé un style dramatique, dont les références dépassent l'art du conteur. J'appartiens incontestablement au fan-club, je suis une Caubérienne ! Chacun de ses spectacles m'enthousiasme. Il m'emporte si loin ! Qu'il parle de lui où qu'il s'attaque à des auteurs comme Louis Aragon, Alain Montcouriol, André Benedetto ou André Suarès. Le comédien fait vivre et vibrer les mots et les images.

Souvenirs d'enfance

On a tous en nous, dans nos souvenirs d'enfant, quelque chose qui nous rattache aux *Lettres de mon moulin*. Ah, cette Petite chèvre de Monsieur Seguin attachée à son piquet rêvant d'aventures, comme on l'a racontée par Fernandel, assise bien sagement à côté du tourne-disque, le livret entre les mains, tournant la page à chaque coup de clochette, frissonnant à l'arrivée du loup. Résumer Daudet à ce bovidé serait une galéjade. Dans chaque nouvelle qui compose l'ouvrage, l'écrivain provençal dépeint d'une plume des plus pittoresques, les hommes de son temps et le monde qui l'entoure.

Deux Caubère sinon rien

Caubère faisant rarement les choses à moitié, a choisi 13 nouvelles, qu'il fait entendre sur deux soirées. Comme sur les disques de l'époque, il y a la face A (jours pairs) et la Face B (jours impairs) ! A vous de voir si vous écoutez l'intégrale où juste une des parties. Pour ma part, je n'ai assisté à La Condition des soies à Avignon, qu'à une soirée ; celle composée de *La mule du Pape*, *Les deux auberges*, *Les trois messes basses*, *L'élisir du révérend père Gaucher* et *Nostalgie de Caserne*. L'autre partie, contient *Installations*, *La diligence de Beaucaire*, *Le secret de Maître Cornille*, *La chèvre de Monsieur Seguin*, *L'Arlésienne*, *La légende de l'homme à la cervelle d'or*, *Le curé de Cucugnan*, *Le pète Mistral*. Celle-ci, je me la réserve pour les fêtes. Cela me rappellera la crèche, les santons et la Pastorale Provençale qui enchantaient les Noël de mon enfance.

On dirait le sud



Vêtu de l'habit qu'aurait pu porter Daudet à son époque, Caubère démarre livre à la main. Un léger mistral souffle sur nous apportant la crainte de la lecture ! C'est une petite galéjade que s'offre le comédien pour bien monter la fracture qui existe entre lecture et interprétation. Il est le poète Daudet. Avec la magie de la maîtrise de son art, il fait surgir devant nous tout un univers. On plonge dans cette fin du XIXe siècle, où l'ancien monde se prépare à croiser la modernité. Ce Marseillais du Théâtre du Soleil se régale, et nous aussi avec cette langue chantante d'Occitanie. L'acteur est à son aise dans ces textes remplis d'un humour si subtil. Et tel le ravi, on l'écoute sans broncher, presque bouche bée, vibrant sur chaque parole, imaginant les paysages et les situations. C'est magnifique !

Mario-Céline Nivière

Les lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet

Théâtre de l'Œuvre Crédit photos © Sébastien Marchal

L'OEIL D'OLIVIER

LE 15 NOVEMBRE 2021

<https://www.loeildolivier.fr/2021/11/caubere-revisite-fougueusement-les-lettres-de-mon-moulin/>

Les Lettres de mon moulin par Philippe Caubère

Pour ces nuits d'août à Pioggiola

Il est des ciels profonds et des montagnes lointaines où, pour une, deux ou trois nuits, bouleversant l'ordre du monde par les failles de l'univers, le vivre, le vivre vraiment se met soudain, sur une scène de bois ou de pierres, à faire présence ; alors advient la Joie. Certes, il est des mauvais jours où l'on se demande s'il vaut la peine de marcher sur cette terre. Mais viennent ces nuits-là où Philippe Caubère se met à parler. Philippe Caubère parle, et nous rend le monde en cadeau miraculeux. Il sait faire de ces mots, empruntés, mais tant devenus ses mots, un univers peuplé d'âmes, respirant par les hommes, les bêtes, les pierres, les buissons des chemins, les vents qui tourment. Philippe Caubère ne joue pas au comédien. Il est intimement, viscéralement comédien, en ce que sur scène il réinvente ce que peuvent le corps et la voix humaine, le don de créer qui leur est donné, mais enfoui, sans que, presque jamais, l'on ne le sache. Mais il est des nuits où, grâce à un homme exceptionnel, alors on l'aperçoit.

« *L'art est le langage des sensations, qu'il passe par les mots, les couleurs, les sons ou les pierres ...* » « *En chacun de nous, il y a comme une ascèse, une partie dirigée contre nous-mêmes. Nous sommes des déserts, mais peuplés de tribus, de faunes et de flores. (...) Et toutes ces peuplades, toutes ces foules, n'empêchent pas le désert, qui est notre ascèse même, au contraire elles l'habitent, elles passent par lui, sur lui. (...) Le désert, l'expérimentation sur soi-même, est notre seule identité, notre chance unique pour toutes les combinaisons qui nous habitent.* » Gilles Deleuze

Parler pour les autres, dans leurs voix, ce n'est pas parler à leur place, mais faire entendre les mots de ceux qui sont empêchés, absents. En ce sens, Philippe Caubère est peut-être « acteur deleuzien », rhizomatique, qui tient ensemble les infinis des êtres qu'il a su aimer et veut nous donner à aimer. Il nous dit lui-même qu'il ne peut jouer que des textes, que des rôles dont il est tombé amoureux. C'est dans cette chute perpétuelle dans le risque de l'amour qu'il se donne à ces mots, à ces personnages qu'il aime et nous offre à toucher, à aimer aussi. Le passé, le présent, l'avenir même : Un univers sort de rien, et nous qui sommes là voyons tout, les hommes et les objets se remettent à vivre, parce qu'un homme ose la scène et ses ombres, sait jouer de lui-même, ose chercher dans le comédien qu'il est les ombres que cache le mystère des planches ; parce qu'il sait, que lui seul sait le mot ou le geste improbable qui vont les éveiller. Parce qu'il sait le théâtre à l'intérieur de ces textes. Et tout devient image, toute image nouvelle entraîne ses mots et ses accents qui savent dire l'âme des hommes et des choses.

Ce sont nos souvenirs aussi qu'éveille chaque personnage que le comédien fait apparaître, ces temps oubliés de la mémoire, parce qu'il peut ne pas « jouer le texte », mais jouer avec le texte, comme avec un ami, comme on s'amuse avec un ami, avec soi-même aussi.

Paul Klee savait que « *l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* ». Oser ainsi forcer la scène et parler en théâtre, en « théâcte », c'est faire entendre ce qui ne s'entend pas, rendre perceptible l'inachevé de nos existences.

Que demande la scène ? La scène demande dévoration. Oser affronter la scène, c'est prendre le risque de se trouver habité de son double, de cet autre en nous qui sait parfois donner à voir l'invisible. Oui, il faut que la scène désire ce corps qui s'y risque ; parce que la scène exige sa dévoration, dévoration des âmes et des corps, exige la disparition de l'individu derrière l'acte qu'il ose : l'acte de se faire autre, seul, sans filet, sans certitude, sans sécurités.

C'est à Louis Jovet que l'on attribue souvent cette phrase mille fois entendue : « *L'important n'est pas de savoir si vous aimez le théâtre, mais si le Théâtre vous aime* ». Et si le théâtre aime Philippe Caubère, c'est que dans son art de toujours se faire totalement autre, il veut lui-même cette dévoration, la veut et y résiste suffisamment, aussi, pour transformer les mots en joies ininterrompues, en une nouvelle langue, qui sait refaire un monde : en cette langue du théâtre qui prend acte de la disparition du « soi », qui se fait invention de l'éternité ; langue en mots, en silences et en gestes aussi, parce que chaque geste de Philippe Caubère sait marquer, changer, reformer l'espace. L'art des scènes est à réinventer, toujours. Et toujours à chaque pas, à chaque mot, il sait le faire, parce qu'il s'improvise, toujours en hésitations, parce que son « essai » de lui-même ne cesse jamais d'être quand il ose préférer ces mots qu'il aime, ces mots parce qu'il les aime ; et qu'ainsi il sait les réinventer, dans cet équilibre qui est celui du funambule créateur.

Ce sont bien les mots de Daudet qui renaissent, qui semblent se redécouvrir eux-mêmes d'un temps enfoui, mais revenu. Ils deviennent lumières neuves de ce monde à redécouvrir, de ce monde qui est le nôtre. Parce qu'il est une voix en laquelle ils résonnent : celle de cet homme-orchestre, cet homme que ces textes touchent en ce qu'il a de plus intime, de plus cher. Et qu'il nous donne, à nous seuls qui pourtant n'étions rien. Ces « Lettres de mon moulin », chroniques provençales d'un journal parisien, disent déjà en leur ironique écriture, en la fiction de l'invention de ce moulin, comme un lieu de repos, de répit, que l'écriture est là pour dire, même sous tous les masques, ce réel que l'ordinaire de la vie de sait rendre, ne sait faire toucher. Il faut un conteur pour le donner à être, à être entendu.

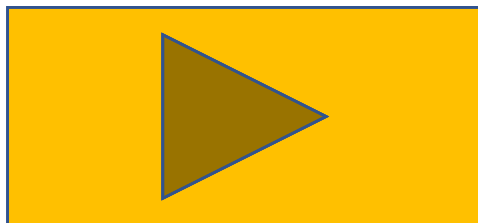
N'attendez pas de pittoresque, pas de caricature. Si l'accent provençal se met à chanter par la voix d'un comédien en perpétuel métamorphoses, ce n'est plus comme une petite singularité, mais comme une langue recréée, comme la matière par laquelle on « fait langue ». Et Philippe Caubère fait langue. Acteur-auteur, acteur-créateur, il dessine les hommes, rappelle leurs mémoires, écrit la musique de ces histoires qu'il raconte. Oui, « *le public a 5 ans* » (pour citer « Ariane ou l'âge d'or ») et il veut qu'on lui raconte des histoires, qu'on lui invente un monde, de joies ou de tristesses...mais c'est sans importance. Nous espérons, que s'ouvrent parfois les portes d'un monde vivant, d'un air respirable, d'un conte ininterrompu, bondissant, remuant comme dans nos souvenirs d'enfance. Philippe Caubère sait ouvrir ces portes, inventer cet espace vital, l'offrir aux mots perdus.

A ces petits riens qui font nos jours, les « Lettres de mon moulin », menées en promenade par Philippe Caubère, comme l'on ouvre une fenêtre aux contes endormis, inventent un espace au présent, celui de nos enfances oubliées. Dans ses rires heureux, dans son émotion trouble, dans nos rires surpris et nos larmes improbables, c'est cette enfance qui nous est rendue. Peut-être est-il l'un des seuls, encore, à le pouvoir, à savoir ce faire- devenir là... à savoir le faire à partir de rien, pour n'avoir d'autres outils que son corps, sa mémoire intime, ses émotions qui le traversent, le bouleversent et le transforment en ce passeur exceptionnel.

Sophie Demichel-Borghetti

Lundi 15 Novembre 2021

france inter



<https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-07-novembre-2021>

Dimanche 7 Novembre 2021

Le Grand Atelier Présenté par Vincent Josse

Philippe Caubère : "Comme devant la page blanche, en étant seul sur scène, j'ai pu inventer le monde"



Philippe Caubère
Philippe Caubère © Radio
France / Vincent Josse

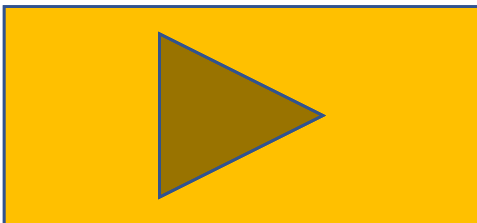
On l'a découvert au Théâtre du Soleil, dans les années 70, disciple d'Ariane Mnouchkine. Au cinéma, il fut, sous la direction de la metteuse en scène, un inoubliable Molière et prit rapidement son envol, en créant une manière unique d'être seul en scène et de raconter son histoire.

A partir de 1981, La Danse du diable à Avignon, il a signé des dizaines de spectacles avec au centre son double Ferdinand, comédien monté de Marseille à Paris. On a tant aimé le voir jouer, avec énergie et poésie, sa jeunesse, ses rencontres, amours, amis en incarnant tous les personnages de ce roman d'un acteur.

Après la fin de son aventure autobiographique, celle de sa jeunesse en tout cas, c'est Daudet qu'il prend plaisir à jouer sur scène, aujourd'hui, les Lettres de mon moulin qu'il anime de sa fougue en étant aussi bien chèvre que mule, curé ou pape.

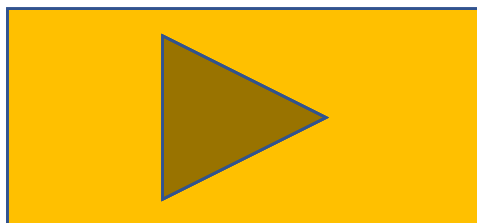
Europe 1

<https://www.europe1.fr/emissions/C-est-arrive-cette-semaine/frederic-taddei-avec-catherine-mathieu-vladimir-passeron-et-philippe-caubere-4075581>



Samedi 6 novembre 2021
C'est arrivé cette semaine
Présenté par Frédéric Taddei





Vendredi 9 Octobre 2021

“TOUT DOUX : Les lettres de mon Moulin, avec Philippe Caubère, comédien et metteur en scène”

Les lettres de mon Moulin, avec Philippe Caubère, comédien et metteur en scène
Folkloriques et poussiéreuses, les "Lettres de mon Moulin" ? Pas avec Philippe Caubère, qui les fait revivre en ce moment à la Comédie Odéon à Lyon. Retour sur un homme qui a sa conception du théâtre.



Le Progrès

Philippe Caubère, acteur, auteur et scénariste, a commencé le théâtre en 1968 au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence : Jouer du théâtre, ce n'est pas réciter. Ce fut une illumination. Une grande rencontre en 1971, Ariane Mnouchkine qui dirige le théâtre du Soleil, m'a appris la vie, ce fut les plus belles années de sa vie. Liberté et engagement sont les maîtres-mots des spectacles montés à la Cartoucherie de Vincennes, parmi

lesquels 1789, 1793 et L'Age d'or, les trois pièces dans lesquels joue Caubère. Lorsqu'Ariane Mnouchkine se lance dans la réalisation d'un long-métrage, le film-fleuve Molière en 1977, elle choisit l'acteur marseillais pour tenir le rôle de l'illustre dramaturge.

**Philippe Caubère dans « Lettres de mon moulin »
au Théâtre Comédie Odéon, en deux soirées**

*Jouer les lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées, écrites : c'est jouer des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays, le mien : la Provence. Je veux amuser et distraire, en plongeant le spectateur dans le monde ancien, à la fois merveilleux et cruel, d'Alphonse Daudet. Il y a quelque chose de très romantique chez lui, et je veux que ce monde soit restitué comme si l'on entrait dans un film. Je vais donc jouer treize de ces histoires, en incarnant le narrateur, Daudet, et tous ses personnages – la chèvre, le curé du Cucugnan, le bon Dieu... Pour moi, ce spectacle est une nouvelle affirmation de mon goût pour le théâtre populaire, avec ces textes burlesques ou graves, écrits pour que tout le monde puisse s'en amuser, s'en émouvoir. **Philippe Caubère***

Questions de la boîte à toutdoux à Philippe Caubère :

- Que faut-il pour vivre heureux ? Vivons ! Malgré tout ce qui nous empêche de vivre, vivons !
- Un défaut à corriger ? la colère, il m'arrive de me mettre en colère à tort, mais je demande pardon si je sens que j'ai eu tort.
- J'adore les chats, dont l'intelligence m'éblouit et notamment mon "Charlot", j'ai un jeu, les rendre le plus dépendant possible, pour constater que Charlot, ma chatte, se défend bien.

CHOIX MUSICAUX DE PHILIPPE CAUBERE :

- Une cantate de Bach dirigée par Philippe Herreweghe
- "Mon camarade" Léo Ferré / Jean-Roger Caussimon
- "L'Hymne à l'amour" interprétée par Camélia Jordana (France 2 Unis pour le liban 01/10/20)

La Provence

Samedi 9 Octobre 2021



Philippe Caubère et ses "Lettres de mon Moulin, "La saga Molière" «

Comme tous les directeurs de théâtre, le ciel lui est tombé sur la tête avec la crise sanitaire qui l'a obligé à repenser son métier. Dominique Bluzet, directeur de quatre théâtres à Marseille et Aix, est de surcroît confronté à la fermeture du Gymnase, le beau théâtre à l'italienne de Marseille, pour des travaux qui s'annoncent longs et coûteux. Avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône, il se réinvente avec "aller vers" : plus de huit compagnies participeront à cette tournée dans vingt communes du département, des rendez-vous souvent gratuits

ou accessibles à la rencontre du public, dans les bars aux églises, du 18 septembre et jusqu'en juin 2022. Parmi ces projets, voici ceux qui démarrent la saison.

Philippe Caubère et "Les Lettres de mon moulin"

Génial acteur d'Ariane Mnouchkine et de la *Danse du diable*, Philippe Caubère met sa verve au service des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Un choix qui peut sembler traditionnel par rapport à la *Danse du diable*, son récit autobiographique théâtral qui égratignait beaucoup de monde. Mais qui

La Provence

Samedi 9 Octobre 2021

Philippe Caubère en mode Marx Brothers et Buster Keaton

JEU DE PAUME Il a donné, au théâtre, son spectacle "Les lettres de mon moulin" qu'il tournera encore en pays d'Aix, avec escale à Fuveau les 15 et 16 octobre

S'il est de notoriété littéraire que Monsieur Seguin n'a jamais eu de chance avec ses chèvres, il est désormais évident que son créateur Alphonse Daudet a eu beaucoup de chance avec Philippe Caubère. Acteur tellurique et enfant du pays des cigales, il ne s'est pas contenté de jouer "Les lettres de mon moulin" mais de les incarner. Mieux encore : seul en scène, il est l'ambassadeur de Daudet, son porte-voix, son medium, et celui de ses personnages. Saluons d'abord le fait qu'il ne s'agit pas d'une lecture jouée, qui reste selon l'acteur lui-même "le degré zéro du théâtre". Apprendre le texte par coeur apparaissant à ses yeux le degré un, le mettre en scène le degré deux, et le "bien jouer" le degré trois. Ce dont s'acquitte Caubère qui choisit ici "de pénétrer le texte plutôt que de le survoler, l'explorer plutôt que de se contenter de le visiter", ou de "se laisser traverser" par lui comme le veut une certaine mode.

Philippe Caubère s'est imprégné du texte, se l'est approprié, et le restitue au public comme si c'était lui qui avait pensé et imaginé ces "Lettres de mon moulin" données un peu partout dans le pays provençal. Avec escales au Jeu de Paume,



Il sera aussi présent à Marseille à partir du 19 octobre. /PHOTO DR

où il a proposé deux soirées bien distinctes. La première recouvrant "Installation", "La diligence de Beaucaire", "Le secret de Maître Cornille", "La chèvre de monsieur Seguin", "L'arlésienne", "La légende de l'homme à la cervelle d'or", "Le curé de campagne" et "Le poète Mis-

tral". La seconde, tel un festival burlesque digne des Marx Brothers, de Buster Keaton et du meilleur de Funès, proposant "La mule du pape", "Les deux auberges", "Les trois messes basses", "L'élit du révérend père Gaucher, et le très émouvant "Nostalgie des casernes".

Étant à la fois Seguin et sa chèvre, la mule du pape et Tristan Vedène, celui à qui elle destine par vengeance son terrible coup de pied, le prêtre pressé de faire bombance, et le sacristain assistant à l'exécution de ces trois messes expédiées pour cause de péché de gourmandise, Philippe Caubère provoque l'hilarité et s'amuse avec le public. Chef d'oeuvre d'anthropomorphisme, son incarnation de la mule notamment donne naissance à des mimiques d'anthologie. Avec une diction parfaite, il donne à entendre le texte de manière audible et, surtout par sa gouaille et sa propre mise en scène toujours en mouvements, fait redécouvrir Daudet d'une manière très moderne.

Si vous avez raté ces deux soirées déjà visibles dans le pays d'Aix et à Marseille depuis le 10 septembre, sachez que Caubère les rejouera au théâtre de Fuveau les 15 et 16 octobre prochains avant de s'installer aux Bernardines (Marseille) du 19 au 22. En somme, du bonheur aussi sonore que visuel.

Jean-Rémi BARLAND

Au théâtre de Fuveau les 15 et 16 octobre à partir de 20 heures. Plus d'informations et de renseignements sur : www.theatres.net

Mardi 6 Octobre 2021

Vendredi 1 er Octobre 2021

Figure du théâtre contemporain, Philippe Caubère jouera treize des **Lettres de mon moulin** d'Alphonse Daudet sur deux soirées (3-4 février), mais ce n'est pas une lecture comme l'explique l'acteur formé auprès d'Ariane Mnouchkine : « *Jouer les Lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues.* »



Philippe Caubère

Vendredi 1 er Octobre 2021

Philippe Caubère en tournée provençale avec les "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet

Créée en 2020 en pleine pandémie, Philippe Caubère reprend son adaptation des "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet avec une tournée en terre provençale avant de rejoindre la capitale pour une série de représentations au Théâtre de l'Œuvre.



Philippe Caubère adapte au théâtre les "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet.

"Je me suis rendu compte en lisant ces Lettres qu'il y avait un théâtre à l'intérieur, avec des personnages, avec des situations, des possibilités de mise en scène, de déplacements, etc. Et donc j'ai décidé d'en faire un vrai spectacle de théâtre que j'allais jouer seul, en jouant tous les personnages comme je l'ai fait depuis des années dans mes spectacles autobiographiques". Fidèle à lui-même, Philippe Caubère s'attaque seul en scène à un monument de la littérature française, Alphonse Daudet et ses fameuses *Lettres de mon moulin*.

Au point même de jouer la chèvre de Monsieur Seguin : *"Jouer, faire du théâtre, c'est incarner les personnages ; et pas que les personnages, l'univers, il faut qu'on voit, tout ce qui est joué là, il faut que le public le voit comme si c'était un film, c'est ça le théâtre"*.



Performance en deux actes

Jusqu'au 22 octobre, Philippe Caubère sillonne la Provence avec ce spectacle en deux représentations d'un peu plus d'une heure et demi chacune. Pour la première partie : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, Le curé de Cucugnan, Le poète Mistral. Le lendemain, le public aura droit à : La mule du Pape, Les deux auberges, Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes.

Voici ce qu'écrit dans sa note d'intention Philippe Caubère : *"Je voudrais toucher et distraire en plongeant le spectateur dans le monde à la fois merveilleux et cruel d'Alphonse Daudet. Il y a quelque chose de très romantique chez lui et je voudrais que ce monde soit restitué et incarné comme si l'on entrait dans un film. Je vais jouer treize de ces histoires –réparties en deux spectacles– où j'incarnerai aussi bien le narrateur, Alphonse Daudet lui-même, que tous ses personnages, de la chèvre de Monsieur Seguin au loup, du curé du Cucugnan au Bon Dieu en personne...! Par ce spectacle j'affirme une nouvelle fois ma passion et ma vocation pour le théâtre populaire pour lequel ces textes, burlesques ou graves, semblent écrits. Et je les jouerai pour que tout le monde, petits et grands, puisse s'en amuser autant que s'en émouvoir"*.

Mardi 28 septembre 2021

La Provence

Caubère rend vibrante l'écriture de Daudet



Caubère visite le texte de Daudet, se l'appropriant avec délice, fait dérouler les images mentales du récit... (PHOTO GEORGES ROBERT)

L'une des grandes forces de Philippe Caubère est d'être capable d'incarner, au sens presque du terme, tout ce qui relève de l'abstraction. Samedi soir à Marseille, en plein air au Théâtre Silvain, alors que le temps s'est fait clément avant une averse, le comédien est apparu en habit XIX^e pour s'installer devant les gradins. En proximité.

Son interprétation de la première partie des *Lettres de mon moulin* commence par la lecture de l'acte notarié qui fait d'Alphonse Daudet l'heureux propriétaire d'un moulin dont le jardin est squatté par les lapins et le premier étage habité par un vieux hibou. Cet achat marque le début d'un émerveillement constant pour la Provence. La profusion de détails rend l'écriture de Daudet très imagée, du pain bûni pour Caubère qui fait vivre avec gourmandise le travail des fidèles chiens de berger, le gardien aux oreilles trouées d'anneaux d'argent, la guerre théologico-puérile à laquelle se livrent les partisans de la Bonne Mère et ceux de l'Immaculée Conception, la haine qui s'empare du regard du jaloux rénovateur. Sans forcer l'accent, Caubère rend perceptible le vent dans les buissons de genêt (*"Difficile à faire même après sept ans au Théâtre du Soleil"*), admet-il, imite le grand chat maigre et acariâtre du pauvre maître Coraille... Certaines nouvelles ra-

vivent dans le public des souvenirs d'enfance, comme celle de *La chèvre de Monsieur Seguin* : *"Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux bleus, sa barbe de sous-officier..."* La chèvre qui bèle, la Nature accueillante, le loup impressionnant... Caubère visite le texte, se l'appropriant avec délice, fait dérouler les images mentales du récit... (PHOTO GEORGES ROBERT)

Avec l'opération lancée par les théâtres "Ailes vers", Philippe Caubère sera ce soir et demain soir à 20h à Marseille à la Scintille, mardi 28 et mercredi 29 à la Fondation Camargo à Cannes. En octobre, les 1^{er} et 2 au Jeu de Paume à Aix, les mardi 5 et mercredi 6 à 20h30 au Mijon à Arles, les vendredi 8 et samedi 9 au Théâtre de l'Œuvre à Marseille, les mardi 12 et mercredi 13 au Théâtre du Carillon à Marseille, les vendredi 15 et samedi 16 au Cercle Saint-Nicolas à Fontvieille, du 19 au 22 aux Bernardines à Marseille. www.leschateaux.net et au 08 20 13 13 13

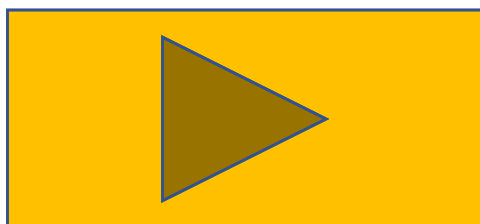
O.B.

La Provence

Mardi 21 Septembre 2021



15 septembre 2021



PHILIPPE CAUBÈRE

"J'ai découvert un théâtre à l'intérieur des Lettres de mon moulin"



PHOTO MICHEL LAURENT

On l'a découvert au Festival d'Avignon, au four et au moulin, interprétant le loup, la chèvre, Monsieur Seguin, Maître Cornille et tous les personnages qui peuplent les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Philippe Caubère a longtemps secoué le cocotier théâtral avec sa *Danse du diable*. Toujours aussi génial, il met maintenant sa verve au service d'Alphonse Daudet. Il reprend son spectacle pour "aller vers" au cours d'une longue tournée d'une vingtaine de dates dans les villes et villages de Provence.

Vous incarnez une multitude de personnages dans "Les Lettres de mon moulin". Qu'est-ce qui vous a motivé à les jouer ?

C'est beaucoup de choses. J'avais un souvenir de bibliothèque verte des *Lettres de mon moulin*. Je les avais lues comme tout le monde enfant et adolescent. Il paraît qu'on ne les apprend plus à l'école, c'est dommage ! Il y a deux ans, j'ai lu Daudet dans la *Péda*, et j'ai découvert un auteur majeur, à la hauteur de Balzac ou de Zola. Il y a un théâtre à l'intérieur des *Lettres*, avec des situations, des personnages, y compris Alphonse Daudet lui-même. Un soir, en voyant un spectacle à la Condition des soies, un merveilleux théâtre à Avignon où j'ai créé *La danse du diable* il y a quarante ans, je me suis dit : "Tiens, on dirait un moulin". C'est une ancienne bourse aux soies, en forme de coupoles. C'est le lieu qui m'a donné l'idée du spectacle.

Il y a 13 lettres, dans une large littérature, un défi de mémorisation !
Il n'y a pas de défi : j'étais condamné à les apprendre, mais j'adore cela !

Vous avez remis au goût du jour le souffleur avec humour : quand vous vous trompez, vous en jouez avec le public !

Quand j'ai créé un spectacle sur Fragon sur l'île du Frioul (en 1998, ndr), j'ai eu besoin d'un souffleur. J'avais tout essayé : les prompteurs, les pancartes. Mais je ne voyais rien ! J'ai demandé à Véronique (Coquet, ndr), sa productrice et épouse, de suivre le texte et crier très fort. Quand on est face à de longs textes comme celui-là, il faut le faire oublier au public, en étant traversé par eux. Parfois le texte vous échappe. Quand j'ai un mou, ça la fait peur au public, comme un funambule qui va tomber. Quand je plaisante, ça chasse l'inquiétude.

On rit beaucoup quand vous faites la chèvre, Monsieur Seguin, le loup... À l'applaudissement, quelle lettre l'emporte ?

Elles sont toutes applaudies. Mais quand je commence "Monsieur Seguin avait tous les jours un problème avec ses chèvres...", je vois les mains se pencher vers leurs enfants et leur glisser à l'oreille : "Ah la voilà, écoute !" Un soir, à Avignon, j'ai joué avec une petite fille du premier rang qui portait un prénom délicieux, Aurora. Je me suis dit, c'est merveilleux d'emmener les enfants au théâtre, je veux qu'elle s'en rappelle toute sa vie !

La transmission de ce patrimoine littéraire est-elle importante pour vous ?

J'ai appris aux jeunes ce qu'est le théâtre en leur jouant ma propre jeunesse, mon apprentissage théâtral, sentimental et politique. Là, en effet, cela a aussi à voir avec cela : c'est un patrimoine, et d'avantage encore. Je leur apprendis ce qu'est La Provence, ce que c'est que

"L'accent est primordial : c'est le vestige de la langue occitane".

jouer, tel que je l'ai appris chez Ariane Mouchkine : on joue de la tête aux pieds, on joue des personnages, on prend des accents. Il faut que les accents soient justes, et ça c'est très difficile. Je voulais montrer un certain type de théâtre, qui n'est pas très à la mode.

Pour les accents, vous sentez-vous une légitimité puisque vous êtes Marseillais ?

Mieux que cela, je suis les faire ! Beaucoup d'acteurs du Sud ne savent plus les faire, on leur a tellement appris à les perdre à Paris. Il n'y a pas un accent du Midi, il y en a mille. C'est ce que j'essaie de faire dans les *Lettres* : chaque personnage a son propre accent. C'est très important : l'accent, c'est le vestige de la langue occitane, j'ai expérimenté ça dans mes propres spectacles (NdR, dans *La danse du diable*, son autobiographie théâtrale), quand je jouais Max, le petit Robert sur sa mobylette qui va écouter Johnny, mon père. Mes parents étaient des bourgeois, ils avaient l'accent corrigé, comme on dit à Marseille, j'avais déjà beaucoup pratiqué les accents dans mes spectacles, j'ai voulu mettre cela au service d'Alphonse Daudet. Aujourd'hui, d'ailleurs, il y a d'autres accents que je ne connais pas. Je suis allé voir *Bonne-mère* d'Hafsa Herzi, un très joli film.

Vous prenez votre bâton de pèlerin dans les petites salles, avec une vingtaine de dates...

une longue tournée !

La rencontre avec Dominique Bluzet a été importante. Je lui ai dit que j'aimerais jouer *Les Lettres à Marseille*. Il m'a proposé de les jouer hors les murs, dans des petites salles des années 50 comme le théâtre de l'Écluse, le théâtre du Lacydon, qui ont un caractère provençal. Ce sont des salles paroissiales, populaires. Mon combat, dans la vie, c'est le théâtre populaire. Nous allons aussi dans des théâtres en plein air, au théâtre Silvain et au théâtre de la Sucrerie, qui est situé à côté de mon quartier. Je suis né aux Chartreux, mais j'ai grandi à Saint-Louis.

Avez-vous encore des liens avec Marseille ?

Bien sûr, avec mes copains de l'Estaque et de la Campagne Lévêque. Ma tante habite à Cassis. Et puis j'habite à la Fare-les-Oliviers, ce n'est pas très loin.

En endossant le costume d'Alphonse Daudet qui est monté à Paris et revient en Provence, vous identifiez-vous à lui ?

Oui, c'est le projet du spectacle : que les gens croient voir Alphonse Daudet arriver du fond du XIX^e siècle sur scène. Un peu comme dans le film *Les visiteurs* (Jl Rth).

Marie-Eve BARRIER

Les treize lettres sont jouées sur deux soirées. Première soirée : 10, 14, 18, 21, 25 septembre et 2, 6, 9, 12, 15, 19, 21 octobre. Installation, La digression de Beaupré, Le secret de maître Cornille, La chèvre de M. Seguin, Le diable, La légende de l'homme à la carrelle d'or, Le caril de Cagugnan, Le docteur Mistral. Deuxième soirée : 11, 15, 19, 22, 29 septembre et 3, 6, 9, 12, 16, 20, 27 octobre. La mule du Pape, Les deux zèbres gris, Les trois messes basses, L'Écluse du réveil, Le père égaré, Vestige de courants.

Samedi 11 septembre 2021

Lundi 30 août 2021

► « Les Lettres de mon moulin »

Philippe Caubère raconte, incarne et fait revivre le chef-d'œuvre de la littérature provençale dont il partage les racines, le même attachement pour un terroir, ses odeurs et ses paysages. Un spectacle vivant hors les murs (dans les cafés, les cours d'immeuble, les collèges, les églises...) et pour tous les publics. Ainsi pourrons-nous redécouvrir treize histoires intemporelles parmi lesquelles *Le Secret de maître Cornille*, *L'Arlésienne*, *Le Curé de Cucugnan*, *La Diligence de Beaucaire*, *La Mule du pape* et, bien sûr, *La Chèvre de Monsieur Seguin*.

*Du 10 septembre au 22 octobre,
du Théâtre Silvain à Marseille,
à l'occasion des Journées européennes
du patrimoine, jusqu'à Arles, Cassis,
Aix-en-Provence et Paris,
au Théâtre de l'Œuvre, en novembre.
Tél. : 08 20 13 20 13.*

www.lestheatres.net ■

Lundi 30 Août 2021

Rencontres de l'Aria. Philippe Caubère : « Ma passion, mon obsession c'est le théâtre »



« Ça fait plusieurs années que Serge Nicolai me propose de venir. » Le directeur artistique de l'Aria, tout comme Philippe Caubère, est passé par le célèbre Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

« Il m'a d'abord proposé d'encadrer des stages mais je ne suis pas fan de la forme. Je préfère jouer. » Le metteur en scène est persuadé que l'on apprend tout autant en regardant ses spectacles. « Surtout qu'ils sont souvent autobiographiques. Je ne raconte pas ma vie, je la joue. »

À travers eux, Philippe Caubère revient sur sa jeunesse, son apprentissage artistique, amoureux et politique.

Cette année, il a fini par répondre à l'invitation de l'Aria pour présenter son nouveau spectacle qu'il a conçu, mis en scène et qu'il interprète seul sur scène : *Les Lettres de mon Moulin* d'après Alphonse Daudet. Le metteur en scène avoue avoir été estomaqué par la force littéraire de l'écrivain dramaturge français mais c'est un lieu - le Théâtre de la Condition des soies à Avignon - qui lui a donné l'idée de ce spectacle.

En travaillant, il a découvert, au milieu de cette œuvre foisonnante, deux histoires corse - *Le phare des Sanguinaires* et *L'agonie de la Sémillante* - qu'il a décidé de jouer avec l'accent. « Même si mon accent corse est plus celui d'un Marseillais ! (rires) J'aime faire tous types d'accents - ils sont les vestiges du langage - même s'il existe autant d'accents que de gens. »

Ces accents ont tendance à se cantonner à la moquerie, comme c'est souvent le cas à Paris : « J'avais envie de faire un vrai accent qui fasse rire mais aussi qui glace », confirme-t-il.

Giussani

Si Philippe Caubère a accepté de jouer cette nouvelle pièce aux Rencontres, c'est en grande partie à cause du lieu : « Ces paysages se prêtent parfaitement au spectacle, explique-t-il. Ma seule exigence était de jouer sur une scène. » Rehaussé par rapport au public, il peut alors utiliser tout le langage de son corps, de la tête aux pieds : « C'est mon lexique d'acteur ! Si je suis privé de ça, je vais souffrir. Mon public va souffrir. »

Sa venue dans le Giussani a également été l'occasion de croiser Robin Renucci : « On ne s'était jamais rencontrés. Je connais ses spectacles, ses films évidemment. Et s'il y a bien une personne qui parle du théâtre comme j'ai envie qu'on en parle, c'est lui. Cette rencontre avec Robin m'a profondément marqué. »

Corse

Philippe Caubère avoue un attachement à l'île. Il y a quelques années, en retournant sur les lieux de vacances de son enfance, entre Saint-Raphaël et Saint-Aygulf, il a été horrifié par cette Côte d'Azur totalement dénigrée. Après avoir traversé la Méditerranée, il découvre

ici « un contraste saisissant entre les deux régions, avec ces lieux préservés. »

En bon marseillais, il arrive avec quelques a priori sur les Corses, très vite effacés par des rencontres improbables. Il garde un joli souvenir et de nombreuses anecdotes de son passage sur l'île : « Il y a ici un amour du pays. Une grande intelligence. Et puis la Corse fait un peu partie de l'histoire de l'Occitanie. C'est lié. »

L'accueil cet été l'a conforté sur l'insularité : « Le public a été incroyable même pour la partie de ma pièce encore en chantier. » Il s'est lui-même mué en spectateur pour aller découvrir *Le Malade Imaginaire* dirigé par Marie Payen sur la place de l'église de Poggiola vendredi soir : « J'ai trouvé ça touchant et merveilleux. Ce n'est pourtant pas une pièce de Molière qui me passionne. Je la trouve même assez réac. Mais là, quelle réussite, ça m'a fait penser au théâtre primitif, celui que j'aime. »

On dirait le Sud

Si Philippe Caubère a vécu de nombreuses années dans la capitale, il est aujourd'hui revenu dans sa maison familiale, entre Aix et Salon-de-Provence. Un rapport au sud essentiel à ses yeux : « C'est ma vie. Tout part de là. Je me souviens de la rentrée à la Fac d'Aix en 68. Des années extraordinaires. C'est là que j'ai commencé à faire du théâtre avec la ligue communiste. »

Un brin nostalgique, il poursuit sur son parcours fait de hasard et de rencontres. Après avoir joué une pièce à la Cartoucherie en 1971, dans des conditions épouvantables, il croise, sur le retour, la troupe du Théâtre du Soleil, alors en tournée. Un événement et une rencontre qui vont bouleverser sa vie personnelle et professionnelle, notamment avec Ariane Mnouchkine. Il quitte le sud pour Paris - la ville de sa mère - dont il tombe amoureux. Un peu comme Alphonse Daudet, un Nîmois qui monte à la capitale et qui regarde la Provence et le Sud depuis Paris.

« On avait pas trop le choix à l'époque, il fallait travailler là-bas pour être reconnu », confie-t-il.

Cinéma

Sa carrière au cinéma n'a jamais vraiment décollé, autant par choix - « Ma passion, mon obsession, c'est le théâtre » - que par l'accueil réservé à certains de ses films. Notamment *Molière*, réalisé par Ariane Mnouchkine en 1978, qui fut un échec.

Ce qui ne l'empêche pas d'être sollicité par des réalisateurs : « Mais j'avais envie d'écrire à ce moment-là. Je n'ai pas donné suite. »

Il avoue que le théâtre est une passion jalouse et qu'il est monogame dans sa vie artistique. Il joue tout de même Pagnol chez Yves Robert et un mafieux « Claude Corti » dans *Truands* de Frédéric Schoendoerffer.

Nouvel échec au box-office mais Philippe n'a aucun regret, le film est devenu culte par ailleurs. « Il est fréquent que des jeunes ou un chauffeur de taxi me reconnaisse : mais c'est vous Corti dans *Truands* ? »

Un public différent qui ne le connaît pas forcément pour son activité théâtrale. Son rapport au 7e art passe aussi par sa méthode d'interprétation : « Pour arriver à jouer les mots, il faut qu'ils deviennent des images, un film dans ma tête. » S'il reste disponible pour le cinéma et un spectateur assidu, Philippe Caubère a surtout des projets au théâtre. Une tournée est prévue dès la rentrée avec le diptyque des *Lettres de mon moulin* - la troisième partie est encore en écriture - qu'il vient de présenter cet été dans le Giussani.

« Pour le moment, c'est Alphonse Daudet à donf », conclut-il en souriant.

Lundi 16 août 2021

Le Parisien

Culture & loisirs

Festival d'Avignon : notre sélection de spectacles à voir au Off, heure par heure

Le Off a débuté ce mercredi avec 1070 spectacles, c'est un tiers de moins qu'en 2019, mais c'est tout de même beaucoup. Parmi cette montagne de propositions, certaines que l'on a vues, et très appréciées. Conseils à picorer, étalés sur une journée.

19h15

«**Lettres de mon moulin**». Il en avait le souvenir d'une littérature enfantine, mais pas du tout, Daudet est « extrêmement profond, tragique, violent », expliquait Caubère l'an dernier, l'un des seuls à jouer à Avignon ces « Lettres » dont il tire deux spectacles à sa sauce. Il incarne avec brio, et *ave l'assent*, ces personnages hauts en couleurs qui peuplent les pages, ces histoires truculentes de Provence qu'il délivre comme autant de petits contes à déguster comme ils sont : succulents.

19h15 aux Condition des Soies.

Le Parisien

Festival d'Avignon juillet 2021

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 28 Juillet 2021

Lettres de mon moulin

Pas de bon Avignon sans
Philippe Caubère, toujours
seul sur scène, toujours
vaillant, toujours débagoulant

des tonnes de texte. S'il a mis
fin à sa folle et géniale aven-
ture autobiographique, on ne
résiste pas : on va voir.



Il se chauffe, se racle la
gorge plus souvent qu'à son
tour, renâcle un peu à se
mettre le texte en bouche... Et
voilà que bientôt le miracle a
lieu à nouveau. Il suffit que
dans « Les Trois Messes
basses » il nous fasse le curé,
et les paroissiens, et les assis-
tants, le clerc Garrigou, la
vieille douairière pour que tout
resurgisse, les mimiques, la
gestuelle, l'hénaurme, la foule
en un seul homme, l'esprit
d'enfance, l'émerveillement.
Deux fois une heure trente...

● A la Condition des soies, à
19 h 15.



Mercredi 28 Juillet 2021



Les lettres de mon moulin

Jouer les Lettres de mon Moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence. Philippe Caubère

Avis de Foudart **★★★★**

Un spectacle truculent, merveilleux, drôle et émouvant

Philippe Caubère, cabotin génial, en Monsieur loyal de la Provence, présente un spectacle en deux soirées et plus de 10 histoires provençales. Un spectacle si

tendre que l'on a l'impression de revenir en enfance.

Un spectacle à voir et à revoir, les yeux écarquillés et le rire aux lèvres.

J'ai lu les œuvres d'Alphonse Daudet il y a un an de cela, par simple curiosité, pour voir si reviendrait le même plaisir, le même trouble que pendant mon enfance. Emporté par la force de cette écriture, de cette pensée, par ce sens du drame et de la comédie, l'envie m'est venue d'en faire un spectacle.

Les lettres de mon moulin

SPECTACLE EN DEUX SOIRÉES

Auteurs Alphonse Daudet, Philippe Caubère

Interprète(s) : Philippe Caubère

Régie : Mathieu Faedda

Production : Véronique Coquet

Première soirée (durée 1h30): *Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, Le curé de Cucugnan, Le poète Mistral.*

Deuxième soirée (durée 1h30): *La mule du Pape, Les deux auberges, Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes.*

Samedi 24 Juillet 2021

6 | SAMEDI 10 JUILLET 2021 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

FESTIVAL D'AVIGNON

THÉÂTRE DE LA CONDITION DES SOIES/LE OFF/L'ENTRETIEN

Philippe Caubère : « Je défends le théâtre populaire »

Philippe Caubère joue "Lettres de Mon Moulin" à La Condition des Soies jusqu'au 25 juillet à 19h15. Treize histoires réparties en deux spectacles. Il incarne le narrateur, Daudet, et tous ses personnages et dirige son spectacle à sa fille Théodora.

Comment a germé l'idée du spectacle ?

« En lisant une vieille pléiade avec les œuvres d'Alphonse Daudet, j'ai eu un choc. J'ai été ébloui par la force littéraire de cette lecture puis un jour, en allant voir un spectacle à la Condition des Soies, théâtre où j'avais créé "La Danse du diable", le lieu m'a fait penser à un moulin, et c'est à ce moment-là que le projet est devenu réalité ».

Daudet, poète réaliste et naturaliste, un spectacle aux multiples saveurs ?

« C'est un théâtre tout public. Je défends le théâtre populaire. Je suis fermement adhérent à cette cause devenue plus nécessaire que jamais. C'est un extraordinaire hommage au royaume de Provence. C'est un voyage, une évasion, on part dans la Provence du XIX^e siècle. Dans le spectacle, il y a plusieurs ingrédients, du comique, du provençal, du roman-



En lisant une vieille pléiade avec les œuvres d'Alphonse Daudet, j'ai eu un choc » confie Philippe Caubère, qui joue "Lettres de Mon Moulin" à La Condition des Soies jusqu'au 25 juillet. Photo Arnaud JEROCQ

tique, mais aussi du tragique. L'accent est important, c'est le vestige de la langue. On oublie que l'accent marseillais peut-être profondément tragique... C'est aussi un hymne à la nature ».

Certains personnages vous touchent-ils plus particulièrement ?

« La chèvre et le loup... pour tout ce que ça raconte symboliquement. La bataille entre la masculinité et la féminité, la liberté, prendre le risque

de la liberté... »

Où avez-vous travaillé ce spectacle ?

« J'ai commencé à répéter dans la colline à la Fare-les-Oliviers où j'ai marché avec ma brochure. Puis au Sénégal pour la mémorisation, un pays dont la société ressemble beaucoup à la Provence du XIX^e siècle ».

L'affiche a été créée par une talentueuse artiste marseillaise...

« Oui j'ai découvert Syl-

vie Vanlerberghe grâce à Lætitia Léotard en voyant sur sa page Facebook un portrait de femme extraordinaire qui m'a bouleversé. Sa peinture est vivante, c'est un hymne à la vie. »

Que souhaitez-vous à votre public ?

« Je souhaite amuser les gens, les émouvoir, les faire rire et rêver... Je souhaite qu'ils s'évadent... »

Propos recueillis par Emmanuelle MOUILLON

BIO EXPRESS

Philippe Caubère est né en 1950 à Marseille.

Il commence le théâtre en 1968 à Aix-en-Provence.

De 1970 à 1977, au théâtre du Soleil, il participe aux spectacles "1789", "1793" et "L'Âge d'or", puis joue et met en scène "Dom Juan" de Molière.

En 1978, il joue "Lorenzaccio" d'Alfred de Musset au Palais des Papes.

En 1981, il crée "La Danse du diable" au Festival d'Avignon.

Il consacre 10 années de sa vie au "Roman d'un acteur", œuvre autobiographique monumentale.

À partir de 2000, il crée huit spectacles avec "L'Homme qui danse".

Présent aussi au cinéma, ce comédien auteur et metteur en scène prolifique reçoit en 2017 le prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

La Provence de Daudet ensoleillée par le talent d'un comédien

Une scène nue baignée de lumière, le soleil de Provence... et l'immense talent d'un comédien qui a le pouvoir d'émouvoir le public au-delà des mots, au plus près des cœurs.

Les paysages défilent : Beaucaire, Maillane, la garrigue, le paradis, le purgatoire... Les personnages prennent vie. La chèvre qui rit aux larmes, le hibou, le curé de Cucugnan, la rencontre entre Mistral et Daudet. Les scènes à l'accent provençal sont sensibles, innovantes, drôles et dramatiques.

Une invitation au voyage

Philippe Caubère, tel un multi-instrumentiste, crée l'égalité et l'émerveillement.



Philippe Caubère sait faire rire et rêver son public qui l'a ovationné lors des premières représentations de "Lettres de Mon Moulin". Photo Le Di/Emmanuelle MOUILLON

ment. Il joue avec son public, confidant et complice, faisant rêver petits et grands. L'architecture et l'âme

poétique de la salle ronde de la Condition des Soies invitent au voyage. Le spectateur plonge immédiatement dans la Proven-

ce du 19^e aux côtés d'Alphonse Daudet et de tous ses emblématiques personnages.

E.M.

"Lettres de Mon Moulin", par Philippe Caubère, à La Condition des Soies, salle Molière, 13 rue de la Croix, à Avignon, à 19h15.
 1^{er} spectacle, les 10, 13, 15, 17, 20, 22 et 24 juillet à 19h15 : Installation. La Diligence de Beaucaire. Le Secret de Maître Cornille. La Chèvre de Monsieur Sequin. L'Arlésienne. La Légende de l'homme à la cervelle d'or. Le Curé de Cucugnan. Le Poète Mistral.
 2^e spectacle, les 11, 14, 16, 18, 21, 23 et 25 juillet à 19h15 : La Mule du Pape. Les Deux Auberges. Les Trois Moteurs basses. L'Élixir du révérend père Gaucher. Notalgie de casernes.
 ■ Relâche les lundis.
 Rés. 04 90 22 48 43

Samedi 10 Juillet 2021

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

le 1er juillet 21

LA CONDITION DES SOIES / D'ALPHONSE
DAUDET / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
PHILIPPE CAUBÈRE

Les Lettres de mon moulin

Avec la volonté affirmée d'amuser
et distraire, Philippe Caubère entraîne
les spectateurs dans l'univers provençal
d'Alphonse Daudet en se faisant
le narrateur envoûtant de sa prose
frissonnante.



Philippe Caubère joue Alphonse Daudet.

Revendiquant la fibre populaire de « ces
textes burlesques ou graves » qui raconte les
petites gens, leur mesquinerie et leur gran-
deur, le sublime dans la simplicité et l'émo-
tion affleurant sous le rire, Philippe Caubère
conduit « le spectateur dans le monde ancien,
à la fois merveilleux et cruel, d'Alphonse Dau-
det il y a quelque chose de très romantique
chez lui, et je veux que ce monde soit resti-
tué comme si l'on entrait dans un film. Je vais
donc jouer treize de ces histoires – réparties
en deux spectacles – en incarnant le narrateur,
Daudet, et tous ses personnages – la chèvre,
le curé du Cucugnan, le bon Dieu... » Les jours
pairs : Installation, La Diligence de Beaucaire,
Le Secret de maître Cornille, La Chèvre de
monsieur Seguin, L'Arlésienne, La Légende
de l'homme à la cervelle d'or, Le Curé de
Cucugnan, Le Poète Mistral. Les jours impairs :
La Mule du pape, Les Deux Auberges, Les Trois
Messes basses, L'Élixir du révérend père Gau-
cher, Nostalgie de casernes.

Catherine Robert

Avignon Off La Condition des Soies, 13, rue
de la Croix. Du 6 au 27 juillet 2021 à 19h15.
Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. : 04 90 22 48 43.
Dernier d'hy3.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Jeudi 1 er Juillet 2021



Lundi 21 mai 2021

Rochefort : La Coupe d'or reprend avec Philippe Caubère dans « Les Lettres de mon moulin »



Le théâtre de La Coupe d'or a rouvert le 19 mai, mais son premier spectacle se joue du 25 au 28 mai : Philippe Caubère interprète « Les Lettres de mon moulin ». Il reste des places

Après sa longue fermeture, le théâtre de La Coupe d'or rouvre enfin. Et pas avec n'importe qui ! L'immense artiste Philippe Caubère interprétera une pépite du patrimoine littéraire français : « Les Lettres de mon moulin », d'Alphonse Daudet. Le spectacle d'1 h 30 se jouera quatre soirs d'affilée, du mardi 25 au vendredi 28 mai, à 19 heures.

Artiste flamboyant

Figure incontournable du théâtre contemporain primée d'un Molière, Philippe Caubère a choisi aujourd'hui ces merveilleuses nouvelles qui sentent la Provence. Avec son immense talent, il invite au voyage dans ces récits drôles et poétiques écrits en 1869. De « La Chèvre de Monsieur Seguin » au « Curé de Cucugnan », de « La Diligence de Beaucaire » à « La Mule du pape », la satire le dispute sans cesse à l'humour et la gravité à la légèreté.

Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence

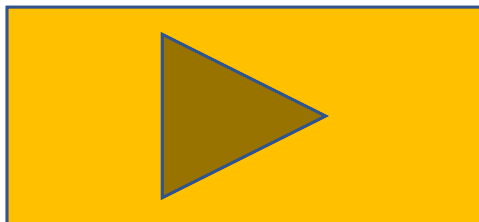
Philippe Caubère présentera la quasi-totalité des « Lettres de mon moulin », réparties sur deux soirs : le premier programme les jours pairs et le second les jours impairs. À chacun de composer son menu, voire de venir sur deux soirs pour assister à l'intégralité.



Lundi 21 mai 2021



Octobre 2020



LYON 2E Théâtre

« Mon spectacle sur Daudet est profondément nostalgique »

Immense acteur, forte personnalité, souvent politiquement incorrect, Philippe Caubère investit la Comédie Odéon pour y interpréter *Les Lettres de mon moulin*. Un spectacle en deux volets qui s'annonce passionnant. Entretien.

Vous dites avoir voulu interpréter *Les Lettres de mon moulin* pour retrouver une part d'enfance en vous...

« Je continue de le penser. Mais je me suis aperçu, comme j'ai eu la chance de pouvoir jouer ce spectacle à Avignon cet été, que c'est aussi un spectacle pour les vieux (tant pis si l'expression est un peu mal vue). Les plus anciens ont souvent lu le livre dans leur enfance. Le spectacle fait appel à un sentiment qui n'est pas plus assez apprécié, la nostalgie. Il est profondément nostalgique. On retrouve un monde qui est plus simple, moins cruel qu'aujourd'hui. Où les rapports avec l'humanité, avec la nature étaient beaucoup plus présents. C'est touchant parce que je vois des parents et des grands-parents amener leurs enfants et petits-enfants à la découverte de cette œuvre. L'idée du spectacle m'était venue en lisant *Les Lettres* à ma fille ; mais en fait il touche tout le monde. »

Il y a aussi une sorte d'hommage qui est rendu à la Provence...

« C'est encore plus que ça ! Daudet nous plonge dans un pays, l'Occitanie, qui n'existe plus. Il a une sorte de recul par rapport à la Provence dans lequel je me retrouve, il écrit sur la Provence après avoir vécu à Paris. L'esprit provençal, c'est beaucoup plus que les supporters, le foot... Y compris dans les cités, il y a un humour, une insolence que l'on ne trouve pas



Philippe Caubère : « Je me suis rendu compte combien Daudet était un immense écrivain, à la hauteur de Balzac, de Zola, dont il était proche. » Photo Progrès/Arnold JEROCKI

ailleurs. »

Avez-vous aussi l'ambition de redonner à Alphonse Daudet une place plus importante dans notre littérature ?

« Absolument ! J'avais aussi de Daudet une vision un peu stéréotypée. Pour moi, c'était un peu la bibliothèque verte. Quand j'ai relu ses œuvres dans une vieille Pléiade, je me suis rendu compte combien c'était un immense écrivain, à la hauteur de Balzac, de Zola, dont il était proche. Son écriture a un pouvoir d'évocation incroyable.

On croit le connaître, mais non. C'est un immense prosateur, d'une grande profondeur. *La Chèvre de Monsieur Séguin*, c'est une nouvelle féministe. Même si ce n'est pas le féminisme d'aujourd'hui. »

Comment vivez-vous le fait que les spectateurs soient masqués au théâtre ?

« C'est curieux mais durant la trentaine de représentations que j'ai données, le fait d'avoir des gens masqués en face de moi ne m'a absolument pas perturbé. J'entendais les gens rire, je voyais leurs réactions dans leurs yeux. Quand le spectacle est bien, ça sauve tout ! »

Quel est votre regard sur la crise actuelle ?

« J'ai l'impression que l'on entre dans une sale époque. Avant, il n'y avait qu'avec le théâtre contemporain que j'avais des problèmes, maintenant c'est avec l'air du temps en général ! Il y a quand même eu

BIO EXPRESS

■ Philippe Caubère

- 1950 : naissance le 21 septembre à Marseille.
- 1968 : il débute le théâtre à Aix-en-Provence.
- 1970 à 1977 : il est un des piliers du théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine.
- 1981 : il crée au Festival d'Avignon *La Danse du diable*, une pièce sur sa mère et son enfance marseillaise.
- 1981 à 1991 : il se consacre au *Roman d'un acteur*, une œuvre autobiographique monumentale, qu'il écrit, met en scène et joue.
- 1999 : il publie chez Denoël *Les Carnets d'un jeune homme 76/81* après avoir mis en scène et joué *Aragon* (en deux parties, *Le Communiste* et *Le Fou*).

une réaction forte qui fait que l'on a pu continuer de jouer. Il y a eu une prise de conscience des pouvoirs publics que le théâtre était une chose essentielle. On n'a pas entendu Emmanuel Macron pour "chevaucher le tigre" ! On s'est battus pour jouer ! »

Propos recueillis par Nicolas BLONDEAU

Les Lettres de mon moulin, du 7 octobre au 1^{er} novembre, du mercredi au samedi à 19 heures, les dimanches à 17 heures, sauf le 11 octobre (19 heures). Volet 1, jours pairs ; volet 2, jours impairs. Tarifs à partir de 17,50 €. Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e. Tél. 04.78.82.86.50. www.comedieodeon.com

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

Comédie Odéon Lyon

6 octobre 2020

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

LYON Théâtre

Extraordinaire Philippe Caubère !

À la Comédie Odéon, Philippe Caubère se livre à une incroyable interprétation de l'œuvre d'Alphonse Daudet, "Les lettres de mon moulin".

Lorsque Philippe Caubère a interprété "Les trois messes basses", l'une de ses "Lettres de mon moulin" qu'il joue en ce moment à la Comédie Odéon, la salle était plongée dans l'hilarité la plus totale, chacun étouffant de rire sous son masque. Le texte raconte comment un curé, avec la complicité des fidèles présents, en vient à saborder les trois messes de Noël qu'il doit dire, pour aller plus vite se régaler du festin prévu...

Retrouver la Chèvre...

Le comédien mouille sa chemise, bruyant, mimant, grimaçant et imitant tous les personnages décrits par Alphonse Daudet, avec une verve comique qu'on ne connaissait pas à cet écrivain. Mais si l'humour, parfois fin, parfois cru, fait partie des qualités littéraires de l'œuvre que Philippe Caubère met en scène, il y a bien d'autres.

Ainsi retrouve-t-on avec plaisir la plus connue des lettres, "La chèvre de Monsieur Seguin", portée par une émotion et une tendresse poignantes. Tandis que "Nostalgie de casernes" fait davantage appel à la beauté de la langue, à une grisante force d'évocation poétique, aussi bien en ce qui concerne les person-

nages que les paysages de Provence dépeints.

...Et la Provence truculente

Mais l'on ne saurait citer les 14 fables qui sont interprétées dans ce spectacle conçu par le comédien en deux soirées pour pouvoir couvrir une grande partie de l'œuvre. Les deux volets ont leur intérêt propre, le premier comporte les textes les plus connus tels "La chèvre de Monsieur Seguin", "Le curé de Cucugnan" ou un portrait touchant du poète Frédéric Mistral.

Le second poursuit le voyage dans cette Provence d'un autre temps, truculente et si belle. On peut assister à l'une ou l'autre des deux soirées mais le mieux est de



Philippe Caubère à la Comédie Odéon. Photo Arnold JEROCKI

voir les deux !

N. B.

"Les lettres de mon moulin", jusqu'au 1^{er} novembre, du mercredi

au samedi à 19 heures, les dimanches à 17 heures. Tarifs, à partir de 17, 50 €. Comédie Odéon. 6, rue Grolée, Lyon 2^e. 04 78 82 86 30, www.comedieodeon.com

Mercredi 14 Octobre 2020

LE PROGRÈS

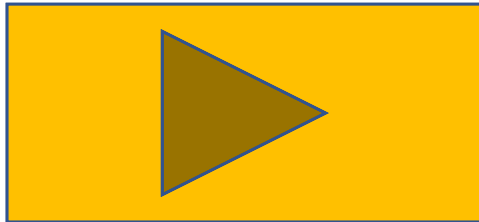
www.leprogres.fr

Comédie Odéon Lyon

inter france

Journal du 12 octobre 2020 à 8H12

Entretien avec Florence
Paracuellos





Vendredi 2 Octobre 2020

Philippe Caubère, l'enfance de l'art



Philippe Caubère © Gilles Vidal

Grande gueule, iconoclaste (on l'a vu dans des causes tout sauf politiquement correctes, il fait partie des signataires de "Touche pas à ma pute ! Le manifeste des 343 salauds"), on peut se demander ce qui a attiré Philippe Caubère dans *Les Lettres de mon moulin*, l'œuvre d'Alphonse Daudet.

Au point qu'il a créé un spectacle, conçu en deux volets pour couvrir la plus grande partie du recueil, où il interprète quelques-unes des fameuses lettres. Ne cherchez pas plus loin, il le dit lui-même : *"Je ne vais pas essayer de me lancer dans de grandes théories littéraires ou théâtrales – encore moins politiques... – pour m'expliquer ou me justifier sur le choix de monter et jouer Alphonse Daudet plutôt que tel auteur ou que tel autre, puisqu'en définitive, la seule chose qui m'ait vraiment motivé, c'est l'envie de m'amuser et d'amuser les autres, petits et grands. Et si possible, de les toucher. Ainsi qu'une autre, plus particulière et personnelle : après L'Adieu à Ferdinand [précédent spectacle de Philippe Caubère, NdlR], je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer. Une chose qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence."*

Si l'on part du principe que la rencontre entre un grand texte et un grand comédien ne peut donner qu'un grand spectacle, rendez-vous à la Comédie-Odéon du 7 octobre au 1er novembre.

Les Lettres de mon moulin – Du 7 octobre au 1er novembre à la Comédie-Odéon.



Vendredi 2 Octobre 2020

Philippe Caubère à Jonzac : "le théâtre est irremplaçable, les gens en ont besoin"



Le comédien, auteur et metteur en scène doit se produire au Théâtre du château de Jonzac dans "Lettres de mon moulin" les 6 et 7 novembre.

« **Sud Ouest** » Ce n'est pas la première fois que vous jouez à Jonzac. Vous étiez là en 2017 pour votre spectacle « Adieu Ferdinand ! ». Quels souvenirs en gardez-vous ?

Philippe Caubère J'ai d'abord un souvenir de ce petit théâtre à l'italienne. D'une beauté particulièrement exceptionnelle. C'est très important pour moi les lieux. J'ai été élevé à La Cartoucherie par Ariane Mnouchkine qui m'a appris, entre autres, toute l'importance du lieu où l'on joue. Il y a tellement de théâtres sans personnalité, uniquement fonctionnels. Je suis très heureux d'y retourner. Je garde aussi le souvenir de ce couple passionné et tellement sympathique (Jeanine et Claude Belot. NDLR). Et de cet excellent salon de thé près du théâtre

Pourquoi le choix d'Alphonse Daudet ?

J'ai relu, il y a deux ou trois ans, un recueil des œuvres complètes d'Alphonse Daudet et j'ai été soufflé par la force littéraire de ce texte. Je n'avais pas ce souvenir. Il m'est arrivé d'interpréter des auteurs méconnus ou oubliés. Et là c'est le contraire. Il est tellement connu que sa gloire lui fait ombrage. Et puis il y a cette vision de la Provence, celle-là même que j'ai connue dans mon enfance.

Vos spectacles sont toujours un peu le témoignage de la parenthèse enchantée des années 1970... Cette fois-ci, jouez-vous différemment une œuvre classique comme "Les lettres de mon moulin" ?

Je joue de la même façon, comme je joue tous mes spectacles. J'ai deux objectifs : faire rire et émouvoir. Si l'on ne rit pas et que l'on n'a pas envie de pleurer, ce n'est pas la peine de faire du théâtre. J'incarne ainsi mes personnages y compris le narrateur qu'est Alphonse Daudet. La différence cette fois-ci est peut-être que le « classique » réunit tout le monde. Mon public a tous les âges et est populaire au sens le plus noble du terme

"J'ai deux objectifs : faire rire et émouvoir"
Est-ce qu'il y a une « lettre » qui emporte votre préférence ?

Je ne crois pas qu'il y en ait une que je préfère. Je joue toutes celles que j'aime. Mais s'il devait y en avoir une plus particulière, ce serait « Les Trois Messes basses ». C'est celle qui m'a donné le plus de fil à retordre et beaucoup de travail pour la mémoriser et la mise en scène.

Le monde de la culture traverse une année très difficile. Quel rôle peut jouer un comédien dans cette morosité générale ?

J'ai la chance de n'avoir pas cessé de travailler depuis le mois de juillet. Le fait d'être seul sur scène m'a permis de continuer à jouer, sans faire de concession. Le rôle d'un comédien c'est de jouer. Et le public est au rendez-vous. J'ai une admiration pour ce public qui témoigne d'un tel amour du théâtre. C'est la preuve que le théâtre sert à quelque chose et qu'il est irremplaçable. Les gens ont en besoin, aujourd'hui peut-être plus qu'hier. Je me sens fier d'être comédien. L'art et le théâtre méritent d'être pris au sérieux.

**SUD
OUEST**

Lundi 28 septembre 2020

LA MONTAGNE

Lundi 3 août 2020

Théâtre

Le comédien Philippe Caubère restaure les Lettres de mon moulin à Maillet (Allier)



Connu du grand public pour avoir incarné le père de Marcel Pagnol dans *La Gloire de mon père*, le comédien Philippe Caubère fait découvrir mardi 4 et mercredi 5 août le monde délicieux et cruel des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, à Maillet.

Présent pour les vingt-quatre ans de la compagnie du Footsbarn, Philippe Caubère a souhaité l'être aussi à la veille de son cinquantenaire. Le nouveau spectacle de l'auteur-acteur fait sa première étape à la Chaussée, à Maillet.

Le festival estival du Footsbarn se déroule jusqu'au dimanche 9 août

C'est une amitié fraternelle qui me lie au Footsbarn depuis que Clémence Massart, ma première femme, y a joué. Aujourd'hui, raconte le comédien, Paddy et Frédérique Hayter me donnent l'occasion de poursuivre ma nouvelle création comme je l'avais imaginée et sans compromis dû à la pandémie. Le spectacle est donné en deux soirées d'une heure trente, visibles séparément dans la cour de la Chaussée et à l'air libre, devant un mur qui pourrait être celui du moulin de Daudet.

Mardi, 20 h 30. Première soirée : installation, La Diligence de Beaucaire, Le Secret de Maître Cornille, La Chèvre de monsieur Seguin, L'Arlésienne, La Légende de l'homme à la cervelle d'or, Le Curé de Cucugnan, Le Poète Mistral.

Mercredi, 20 h 30. Seconde soirée : La Mule du pape, Les Deux Auberges, Les Trois Messes basses, L'Élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de Casernes.

« J'ai choisi treize des vingt-quatre contes et nouvelles de Daudet. La première soirée est plutôt chronologique, continue l'acteur. Le travail de mémorisation du texte a été difficile mais il m'a permis de m'en imprégner, d'en jouir, d'en souffrir, bref de me l'approprier pour avoir une chance, une seule petite, de pouvoir un jour l'incarner comme si c'était moi qui l'avais pensé, imaginé. »

« De ces textes, je veux garder chaque mot »

Il continue : « De ces textes, je veux garder chaque mot, leur musique particulière mais aussi leurs images. J'ai envie que le public voie ce que je vois. Ces personnages, tous ces personnages y compris Blanquette, je les vis quand je les joue. Même nés de l'imitation, comme de mon imaginaire, c'est l'écriture de Daudet qui leur donne toute la vie car elle est tellement juste. J'espère pouvoir faire que le public puisse les voir en vrai. Les Lettres de mon moulin datent du XIXe, mais ce passé, avec sa force littéraire, est en nous. Les drames ou comédies qui s'y jouent sont aussi les nôtres. Et restaurer Daudet tout en lui donnant sa vraie force, c'est aussi restaurer ma Provence. »

LA MONTAGNE

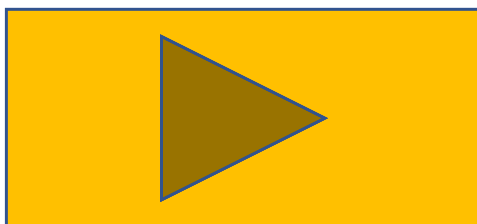
Lundi 3 Août 2020

NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

NOSTALGIE
AVIGNON
Juillet 2020

Chronique et entretien
de Philippe Caubère
avec Sébastien Ianulla



Allier : le festival du Footsbarn à Hérisson, coûte que coûte

Allier Allier Auvergne-Rhône-Alpes

Rien n'empêche le footsbarn de jouer, même pas un virus ! Des légendes Irlandaises aux personnages drôles et mélancoliques des « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet, le festival Footsbarn en Fête raconte des histoires à plus d'une centaine de spectateurs chaque jour jusqu'au 9 août.

« Un artiste doit créer pour vivre ! » s'exclame Paddy Hayter, fondateur du Footsbarn, la compagnie itinérante mythique installée depuis 1991 dans une ferme près d'Hérisson dans l'Allier. Rien n'arrête le footsbarn : ni les difficultés financières qui ont menacé la compagnie ces dernières années, ni le virus qui fait rage dans le monde entier en ce moment. A la Chaussée, le festival "Footsbarn en fête" aura bien lieu : dix jours de spectacles, concerts, stages qui vont ravir des publics restreints pour l'occasion (la jauge est limitée à 150 personnes).



Pour le festival "Footsbarn en fête" à Hérisson le comédien Philippe Caubère interprète sa dernière création "les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet. • © C.Darneville

Invité de cette nouvelle édition du festival, le comédien Philippe Caubère a choisi d'interpréter le « Lettres de mon moulin ». « Il y a deux ans, j'ai relu les œuvres d'Alphonse Daudet. Et j'ai été émerveillé par son œuvre. J'ai relu aussi ces lettres qui comme beaucoup de monde avait bercé mon enfance. En les relisant, j'ai été frappé par la force littéraire et théâtrale qui se dégageait de ces Lettres. » Il ne décide pas tout de suite d'en faire un spectacle. C'est en s'apercevant que « La

condition des soies », un théâtre à Avignon, ressemble étrangement à un moulin que lui vient l'idée de s'approprier les lettres. C'est donc là-bas que le spectacle est créé avant de venir ravir les spectateurs de l'Allier.

Le Footsbarn... Ils font partie de ma vie! Philippe Caubère, comédien

Entre Philippe Caubère et le Footsbarn, c'est une histoire de longue date. « Ils font partie de ma vie, D'abord Clémence, ma première femme, a travaillé avec eux pendant de nombreuses années. Et puis le grand choc, c'était le Roméo & Juliette joué dans un Lycée à Nice. Depuis on était très proches, très amis, je vais voir un maximum de spectacles. J'ai plein de souvenirs avec eux. Un soir, j'ai essayé de les battre à la bière mais je n'ai pas pu tenir et j'ai été très malade. Mais je les ai suivis plusieurs fois en tournée, jusqu'en Irlande... Je ne sais pas comment dire... Heureusement qu'ils sont là ! » Pour le bien du théâtre nous précise le comédien.

L'autre spectacle à ne pas manquer, c'est « Le chaudron d'or » par le Footsbarn Travelling Theatre. Sur fond de philosophes, de lutins, de dieux païens, de policiers, ce récit nous fait passer des ténèbres à la lumière tout en évoquant les questions fondamentales de la vie. « Il y a les dieux irlandais dedans. Il y a les lepreux qui sont des esprits. Parce que les Irlandais croient toujours aux fées et aux dieux. C'est vrai d'ailleurs qu'ils existent : en Irlande, tu peux aller dans des lieux où tu écoutes le bruit des fées. Et quand tu quittes les lieux, le bruit s'arrête... Et cette musique... c'est un pays plein de musique et de poésie. »

Le Moulin de Me Caubère

Après Ferdinand, l'acteur se lance, plein sud, dans des Lettres de mon Moulin jouées avec sa fougue renouvelée

Il surgit par le côté. Mais, ce n'est plus le Caubère, jeune fou bondissant, depuis quarante ans, dans Ferdinand. C'est un monsieur habillé de noir, pantalon rayé, jaquette à gros boutons, guêtres grises, chapeau melon sur le crâne, foulard rouge autour du cou, marchant pesamment, bref la célèbre dégaine du félibre provençal d'il y a un peu plus d'un siècle. On n'attend plus que les fifres et les tambourins...

Mais Philippe Caubère, en un signe, change d'un coup le théâtre convenu. Il retrouve certes sa scène d'envol. Il s'assied confortablement dans un fauteuil au centre d'un plateau vide devant un mur de briques nu. Et là, il regarde le public d'un léger sourire canaille : Hein, mesdames et messieurs, on se joue un bon tour avec ces Lettres de mon Moulin, contes anciens d'une scolarité obligatoire !

L'acteur ne lit pas. Il n'est pas à l'école. Il joue. Et il faut entendre et voir ces chroniques d'Alphonse Daudet, jouées en prenant le temps de les déguster dans la diction et l'audition. Le temps aussi de les répartir en deux spectacles d'une heure trente chacun. Toujours ces sacrées trois heures au total comme à l'habitude du comédien qui ne s'économise pas, mais cette fois-ci, avec la respiration d'une nuit.

Caubère, on le sait, joue de tout. Du roulement d'yeux et de la grimace. Dés son texte de présentation, il s'en donne le droit. D'abord, dit-il, l'envie de s'amuser comme celle d'amuser les autres. Ensuite qu'il fallait, dans le vide de l'après-Ferdinand, quelque chose de fort, qui ramène à l'enfance, à l'enfance de l'art aussi. Avec ces Lettres de mon Moulin, on est servis !

Les morceaux de bravoure rythment l'ensemble. Tout le monde connaît, bien sur, La chèvre de M. Seguin. Elle devient, par la magie des mots prononcés, un régal philosophique qu'on résumerait aujourd'hui par la formule: mieux vaut mourir debout que vivre attaché ! Effet-miroir pour l'histoire d'un comédien qui s'est détaché de tout ?

Les trois messes basses se réinventent en tournant au délire. Le drelin din !...Drelin din de la clochette du sacristain qui s'est fait diable déchaine les appétits à l'approche du dîner de Noël. Philippe Caubère renverse les sonneries. Le bruit du tambour du 31 ème de ligne s'éloigne, lui, dans la campagne. Pour l'auteur, c'est Paris qui défile entre les pins. Ah Paris...Paris ! Toujours Paris !

Clin d'œil pour Caubère plus que jamais à la recherche du Sud perdu et retrouvé. Ses Lettres de mon Moulin sont jouées, à Avignon, comme un miracle, encore, du théâtre. C'est à La Condition des soies où ont été donnés, en 1981, les trois coups de sa saga autobiographique. Il a été à deux doigts de devoir, en cet été 2020, y renoncer. Et puis, « ça s'est fait » avec l'équipe du théâtre et le public qui ont joué le jeu.

Charles Silvestre

Les Lettres de mon Moulin. Alphonse Daudet. Par Philippe Caubère. La Condition de soies à Avignon. Jusqu'au 25 juillet. Tel : 06 66 04 00 61. Les 8 et 9 août à Chantilly. Du 7 octobre au 1^{er} novembre, à la Comédie Odéon de Lyon. Du 19 novembre au 11 janvier au Théâtre de l'Œuvre à Paris.



20 Juillet 2020



LOISIRS

A Avignon, le théâtre malgré tout

Privée de In et de Off, annulée, la ville ne restera pas pour autant sans voix. Le théâtre bat encore dans ses veines et, ça et là dans la cité des Papes, on joue.

DES NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
SILVAIN MERLE (TEXTES)
ET OLIVIER CORNAPHOROS
(PHOTOGRAPHIES)

TROUVER UNE PLACE en terrasse n'y a rien d'extraordinaire, ses arrières sont fluides, ni paradoxes ni d'atmosphère, pas d'affiches en grappe que viendrait chabouter le mistral colérique, pas de comédiens qui vous stoppent pour vous « vendre » leur spectacle. A fouler ses pavés irréguliers, on a l'impression d'être à la cité des Papes si vivante d'habitude en juillet.

Et pourtant. A bien écouter, le poids du théâtre y bat toujours. Pas la charade ni le baroque habituel, mais un rythme suffisant pour rester vivant. Dans le cloître du palais des Papes, voisin de la mythique cour d'honneur qu'on découvre dépourvue de scène et de gradins — des transats rouges s'y alignent pour la projection, chaque soir, d'une pièce captée ici — a débuté hier le Souffle d'Avignon, qui fera résonner les voix de comédiens jusqu'au 23 juillet.

Pendant une semaine, les Scènes d'Avignon, regroupement de cinq salles permanentes de la cité, y proposent deux lectures de pièces par jour, à 18 h 30 et 20 heures. Des textes de Pierre Noth, Gérard Gelas, André Benedetto, Serge Valletti ou encore Léonore Corfins, qui auraient dû être montés, pour la plupart, ce mois-ci. « Le Festival annuel, il fallait trouver une façon de revivre », estime Serge Barbascia, le directeur du Balcon, qui a insufflé l'événement.

Le Off prend sa revanche au palais des Papes

Pied de nez, le Off tenu à l'écart du palais y entre à la faveur de cette crise. « Pas le Off, mais les Scènes d'Avignon, rectifie Barbascia. Mais c'est vrai que je me disais depuis un moment qu'on ne pouvait même pas rêver venir au palais, nous les scènes locales, et qu'il y avait quelque chose qui tenait presque de la colonisation dans cet empêchement ». Les y va-t-il pour lui aussi ?

A l'image de ce festival, l'Avignon des planches n'a pas expiré. Hors les imposants

„ Ouvrir, c'est un acte de résistance, pour montrer qu'on est vivants et qu'on veut aider la ville qui est si mal. Fabienne Govaerts, directrice du Théâtre du Verbe Fou.



Avignon (Vaucluse), mercredi. Malgré les restrictions liées à la crise sanitaire, Maxence Marchand ne voulait pour rien au monde rater sa première participation au festival. Il jouera jusqu'à dimanche « Les Garçons et Guillaume, à table ! » au Théâtre de la Tache d'encre.

„ Je jouerais devant 3 personnes. Devant une seule, même. PHILIPPE CAUBÈRE, COMÉDIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE.

On avait peur que le public ne vienne pas, bien sûr, mais je m'en foutais. Là oui, c'est un choix : je jouais devant 3 personnes. Devant une seule, même.

Le Souffle d'Avignon, pour vous, c'est quoi ? J'ai l'image d'une cheminée éteinte avec sous les cendres des braises qui rougeoient. C'est ça le Souffle d'Avignon, que portent les Scènes d'Avignon, c'est-à-dire les tenants d'un théâtre du Sud provençal. C'est une chance pour ce théâtre en général ignoré, même ici.

Serge Barbascia, le directeur du Théâtre du Balcon, parle d'une sorte de colonisation d'Avignon ?

Il a raison. André Benedetto, un des plus grands hommes de théâtre français, a subi toute sa vie cette stigmatisation. Avignon, c'est Villar et lui, mais sous couvert de In et de Off, il a subi cet ostracisme. Les théâtres parisiens ont réouvert ici le féodalisme, il y a les aristocrates et il y a les gaeux.

Et vous êtes ? J'ai été un peu des deux, mais quand j'étais chez les aristocrates, j'ai beaucoup travaillé avec les gaeux. Valletti a dit qu'à la faveur de l'annulation du Festival, on est comme les baladins qu'on voit apparaître dans les eaux de Marseille. C'est joli et très juste. Il n'y a plus de In et de Off, mais le Festival d'Avignon porté par les Scènes d'Avignon.

« Lettres de mon moulin », jusqu'au 26 juillet à La Condition des Soies, à Avignon. En tournée cet été, puis du 7 octobre au 1er novembre au Théâtre Comédie Odéon, à Lyon, et du 19 novembre au 11 janvier au Théâtre du Rideau, à Paris.

INTERVIEW

« Il n'y a plus ni In ni Off »

„

PHILIPPE CAUBÈRE
COMÉDIEN ET AUTEUR

AU LENDEMAIN de sa première, à la Condition des Soies, le comédien nous reçoit dans l'appartement qu'il loue chaque fois qu'il vient à Avignon. Il y joue jusqu'au 26 juillet les « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. Le 23, il se tait dans le cloître du palais des Papes pour une lecture dans le cadre du Souffle d'Avignon.

Vous avez décidé de jouer votre nouveau spectacle malgré l'annulation ? Je n'étais fait une raison, à regret, ça m'empêchait de ne pas le créer où j'en avais imaginé au départ. C'est le lieu, la Condition des Soies, qui m'a donné l'idée du spectacle, je trouvais que cela ressemblait à un moulin.

Par crainte de manquer de public ?

Avignon (Vaucluse), hier. Philippe Caubère interprète les « Lettres de mon moulin » au Théâtre de la Condition des Soies.

murs du palais, d'irréductibles ont décidé de jouer. A la Condition des Soies, par exemple, Philippe Caubère a créé mercredi soir son nouveau spectacle dans lequel il s'empare avec gourmandise et affection des « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet (voir ci-contre).

L'effervescence en moins Et le public ? Il est là, quand même. « On avait une location qu'on n'a pas pu annuler, on ne pensait pas qu'il y aurait des spectacles, on est surpris, mais on y va, on en a déjà vu quatre », confie, ravi, Marie, qui vient avec Lancelotti et Elise depuis quelques années. Si elle apprécie le calme des rues, Elise, elle, regrette « l'effervescence ». « C'est ça aussi le Festival, toute l'animation ».

« Il y a tellement de choses d'habitude, là il n'y a pas l'embaras du choix, et c'est dit, il y a de la qualité », remarque Didier de Bruxelles. On le rend compte avec Sophie à la sortie du Théâtre de la Tache d'encre. Ils saluent et félicitent Maxence Marchand, qui y donne jusqu'au 19 juillet « Les Garçons et Guillaume, à table ! », de Guillaume Gallienne. « Quand on ne joue pas pendant des mois, venir même pour quelques dates, on n'hésite pas », confie le comédien, dont c'est la première à Avignon.

« Ce n'est pas rentable, mais on est là pour le plaisir et pour soutenir la ville », fait valoir Alexis, de la société Once Upon a Show, qui produit les deux seuls spectacles qui se jouent à la Tache d'encre. Dans la petite cour, ils y enregistrent aussi une émission filmée, « The Show Must Go Off » pour promouvoir ceux qui jouent. « Il fallait le faire, être ici, pourquoi priver les Avignonnais de culture, interroge le producteur David Coudyser. Il faut juste leur dire que des théâtres jouent ». Malgré tout, « Disponible sur Facebook et YouTube.



INTERVIEW

« Il n'y a plus ni In ni Off »

„

PHILIPPE CAUBÈRE
COMÉDIEN ET AUTEUR

AU LENDEMAIN de sa première, à la Condition des Soies, le comédien nous reçoit dans l'appartement qu'il loue chaque fois qu'il vient à Avignon. Il y joue jusqu'au 26 juillet les « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. Le 23, il se tait dans le cloître du palais des Papes pour une lecture dans le cadre du Souffle d'Avignon.

Vous avez décidé de jouer votre nouveau spectacle malgré l'annulation ? Je n'étais fait une raison, à regret, ça m'empêchait de ne pas le créer où j'en avais imaginé au départ. C'est le lieu, la Condition des Soies, qui m'a donné l'idée du spectacle, je trouvais que cela ressemblait à un moulin.

Par crainte de manquer de public ?

Avignon (Vaucluse), hier. Philippe Caubère interprète les « Lettres de mon moulin » au Théâtre de la Condition des Soies.



17 Juillet 2020





15/07/2020

Philippe Caubère : "Au Festival d'Avignon, les théâtres du Off remettent les pendules à l'heure"

Propos recueillis par Youness Bousenna



Le Festival d'Avignon n'est pas mort ! "Le Souffle d'Avignon", initiative groupée de plus théâtres de la ville, propose une semaine de lectures jusqu'au 23 juillet pour faire découvrir des textes qui seront peut-être les créations de demain. Entretien avec Philippe Caubère, une tête d'affiche de cet événement.

Si les conditions sanitaires actuelles ont empêché les rassemblements et la joie du spectacle vivant partagé qui font le cœur d'Avignon tous les étés, quelques jolies surprises se dessinent pourtant. Les Scènes d'Avignon (regroupant les théâtres du Balcon, des Carmes, du Chien noir, du Chien qui fume et des Halles) proposent une semaine de lecture tous les soirs du 15 au 23 juillet. Gratuit, l'événement, baptisé "Le souffle d'Avignon" mettra en avant des textes inédits qui donneront lieu à de potentielles créations. Le comédien Philippe Caubère nous

parle de cette initiative originale, mais aussi de sa nouvelle pièce tirée des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, qu'il créera en parallèle de l'événement à La Condition des soies.

Marianne : Malgré l'absence de Festival, la culture ne désertera pas la Cité des papes grâce à l'initiative du "Souffle d'Avignon". Que vous inspire cet événement inattendu ?

Philippe Caubère : Je suis surpris et enchanté, car nous avions fait notre deuil du Festival, qui devait être important pour nous car je devais y créer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. J'avais été extrêmement déçu par l'annulation ; j'étais un peu fou de joie quand j'ai appris qu'il serait possible de jouer quand même. C'est ensuite que Serge Barbuscia, le directeur du théâtre du Balcon, m'a proposé de participer à la soirée de clôture du "Souffle d'Avignon". J'ai immédiatement accepté, car je trouve formidable que les théâtres permanents des Scènes d'Avignon existent par eux-mêmes grâce à cet événement. Sur la perspective de cette lecture collective des *Marseillais* de Serge Valletti m'a emporté, car je le tiens pour le plus grand dramaturge vivant.

Qu'est-ce que cette résistance du Festival peut augurer pour les prochaines éditions ?

Il est trop tôt pour dire quelles conclusions on pourra en tirer, mais je trouve que "Le Souffle d'Avignon" est un pied de nez bienvenu : alors que nous sommes habituellement marginalisés et réduits à l'obscurité, ces théâtres du "Off" remettent ainsi les pendules à l'heure. Je ne supporte plus cette distinction entre "In" et "Off", qui suggère un festival au rabais face à l'événement légitime. Sans se l'avouer, le théâtre réinvente l'aristocratie ! Or, c'est une aberration en art, car le centre est à la marge. Cette édition 2020 a le mérite de supprimer temporairement cette distinction entre In et Off : il n'y a qu'un Festival d'Avignon. Et comme par hasard, ce sont les scènes permanentes qui font le boulot cet été. Le temps est venu de les reconsidérer.

Vous créez vous-mêmes *Les lettres de mon moulin* au théâtre de la Condition des soies, où vous aviez créé jadis votre célèbre spectacle, *La danse du Diable*. Comment ce projet est-il né ?

Comme beaucoup, mon souvenir d'Alphonse Daudet était celui d'un auteur mièvre de la "Bibliothèque verte". J'avais chez moi une vieille Pléiade de son œuvre, que je me suis mis à relire par curiosité. J'ai alors découvert que Daudet était un très grand écrivain, digne d'un Zola ou d'un Balzac. Il touche, pour moi qui suis Marseillais et Provençal, aux racines de mon inspiration. L'idée du spectacle m'est venue à La Condition des soies : un jour, assistant à un spectacle dans ce théâtre, je me suis dit qu'un espace rond lui donnait l'allure d'un moulin. Cela a été un déclic, puisque je relisais alors Daudet : j'ai d'abord proposé une lecture jouée des *Lettres de mon moulin* dans ce théâtre durant le Festival 2019 et, à partir de janvier, j'ai travaillé cinq mois pour en faire un vrai spectacle.

Quelle est l'importance d'exhumer Alphonse Daudet, qui semble si poussiéreux aujourd'hui ?

Je veux amuser et distraire en faisant plonger le spectateur dans le monde ancien, à la fois merveilleux et cruel, qu'est celui d'Alphonse Daudet. J'ai été saisi par la profondeur tragique de son œuvre, qui est noire voire morbide à certains égards : il y a quelque chose de très romantique chez lui, et je veux que ce monde féérique et cruel soit restitué comme si l'on en avait tiré un film. Je vais donc jouer treize de ces histoires – réparties en deux spectacles – en cherchant à incarner le narrateur, Daudet, et tous ses personnages – la chèvre, le curé du Cucugnan, le bon Dieu... Pour moi, ce spectacle est une nouvelle affirmation de mon goût pour le théâtre populaire, avec ses textes burlesques, écrits pour que tout le monde puisse s'en amuser. J'assume cet aspect polémique : oublions un peu les auteurs légitimes et écoutons Alphonse Daudet.

"Le Souffle d'Avignon", du 16 au 23 juillet au Cloître du Palais des papes (entrée libre sur réservation).

"Lettres de mon moulin" par Philippe Caubère, deux spectacles en alternance du 15 au 25 juillet (relâche les 15, 20 et 25) à La Condition des soies, puis en tournée d'août à novembre.



15 Juillet 2020



10 Juillet 2020

https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission/vaucluse/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission-8?fbclid=IwAR1tOb-q1eeS7o73R2HN5n0KUbfcphtlq3QmqxGzVPIGbfuj_KnrC_yMzTc

AVIGNON Trois spectacles présentés entre le 8 et 25 juillet

Philippe Caubère, Guitry et le best-seller de Grégoire Delacourt se croisent à la Condition des Soies

La Condition des Soies aurait dû accueillir 17 spectacles dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Suite à l'annulation de l'édition 2020, pour cause de Covid-19, le théâtre au 13 rue de la Croix en présentera tout de même trois, entre le 8 et le 25 juillet.

Quand Anthéa Sogno, la directrice de la Condition des Soies, depuis 2016, et Philippe Caubère, qui a inauguré ce lieu en 1981 avec "La Danse du diable", ont su que les théâtres pouvaient rouvrir, ils ont eu envie de « le faire quand même », en respectant les normes de sécurité en vigueur.

Philippe Caubère jouera donc sa dernière création, comme prévu : "Lettres de mon mou-

lin", d'Alphonse Daudet, en deux spectacles en alternance, du 15 au 25 juillet, à 20 h (les 15, 18, 21 et 24 juillet : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral. Les 17, 19, 22 et 25 juillet : La mule du Pape, Les deux auberges, (Le curé de Cucugnan), Les trois messes basses, L'Élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes).

« Avec Guitry, c'est une grande histoire d'amour »

De son côté, Anthéa Sogno, donnera sa conférence théâtra-

lisée, "Si Sacha Guitry vous était conté", les 8, 10, 14, 16, 18, 20, 22 et 24 juillet, à 18 h 30. « Avec Guitry, c'est une grande histoire d'amour depuis des décennies. Je suis heureuse de partager la vie de cet homme qui a voué sa vie au théâtre, aux femmes et à l'Amour, auteur, metteur en scène de 124 pièces, réalisateur de 33 films, et de continuer à faire rire le public grâce à son esprit et sa joie de vivre communicative » En alternance avec elle, Lorette Goosse jouera La Liste de mes envies, d'après le best-seller de Grégoire Delacourt, les 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23 et 25 juillet, à 18 h 30.

Rés. 06 66 04 00 61. Tout sur le www.conditiondessoies.com



Anthéa Sogno, la directrice de la Condition des Soies jouera les jours pairs, du 8 au 24 juillet, sa conférence théâtralisée sur Sacha Guitry, en alternance, les jours impairs, avec Lorette Goosse.

Photo la Condition de Soies



DECRYPTAGE

Sur une colline, dans l'ancienne demeure de ses grands-parents, le comédien Philippe Caubère s'est imprégné d'Alphonse Daudet donnant vie à deux spectacles : 'comme un retour sur mon enfance et peut-être celle des spectateurs qui viendront les découvrir avec leurs enfants et petits-enfants'.

« J'avais envie de renouer avec Alphonse Daudet, ce grand écrivain provençal »

« J'ai relu les œuvres d'Alphonse Daudet il y a un an de cela, par simple curiosité, comme ça, pour voir si je ressentirais le même plaisir, le même trouble que pendant mon enfance, relate Philippe Caubère. Emporté par la force de cette écriture, de cette pensée, par ce sens du drame et de la comédie, l'idée m'est venue d'en faire un spectacle. Et même deux différents pour que l'œuvre puisse être donnée dans sa plus grande partie, sans que chacune des deux soirées ne dure trop longtemps. J'avais envie de m'amuser, comme celle d'amuser et de toucher les autres, petits et grands. Également, après 'Adieu Ferdinand', je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer ; qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça, des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays, le mien : la Provence. En assistant à un spectacle à la Condition des Soies, l'idée du spectacle s'est concrétisée. 'On dirait un moulin', me suis-je dit. Et... toc ! Le lien s'est fait. Il se trouve que ce lieu a pour moi une histoire particulière : j'y ai créé mon premier spectacle en solo, La Danse du Diable, en 1981. Quelques années plus tard, son ancienne propriétaire m'a dit au téléphone : « Je dois me séparer du théâtre, vous êtes la seule personne à qui je voudrais le vendre ! » — « Vous me touchez et m'honorez », lui répondis-je — « hélas, je ne pense pas que j'aurais les moyens de réaliser votre vœu. Je connais quelqu'un, en revanche, qui les aura peut-être... » C'est ainsi qu'Anthéa Sogno et sa famille décidèrent d'acheter le lieu et d'y réaliser les travaux qu'il fallait pour rendre à cet endroit, devenu presque un taudis, sa splendeur originelle. Depuis, le théâtre fonctionne du feu de Dieu et je devais y créer les deux spectacles cet été, au Festival. Et puis... Et puis. Sauf que, voilà, l'impossible, non, l'impensable, s'est produits : on peut jouer ! Moins de fois que prévu certes, sans le barouf habituel — tant mieux ! —, ni le public non plus — tant pis. On fera sans, c'est à dire avec qui sera là. Mais le théâtre aura lieu et le spectacle verra le jour où je voulais, où je le voyais. Ah, j'oubliais ! Anthéa est la mère de ma fille, Théodora, à qui je dédie ces deux soirées. »

1^{er} spectacle, les mercredi 15, samedi 18, mardi 21 et vendredi 24 juillet, durée 1h30, représentant : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlesienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral.

2^e spectacle, vendredi 17, dimanche 19, mercredi 22 et samedi 25 juillet, durée 1h30. La mule du Pape, Les deux auberges, Le curé de Cucugnan, Les trois moisseuses, L'Élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de caennais. 10€ adultes et 5€ moins de 20 ans.

Réservation : 06 66 04 00 61 & 04 90 22 48 43. Condition des Soies, 13, rue de la Croix, Arignon. www.conditiondesoies.com

RES & Cap vert énergie

Construction d'une centrale à Brouville

Le groupe Cap vert énergie (CVE) propose de financer une centrale solaire à Brouville. La construction prendra place sur un ancien terrain de la Défense dédié au lancement de missiles et situé sur trois hectares entre Saint-Christol et Sault. Ouverte depuis le 12 juin, la collecte de financement, qui se monte à 315 000€, ambitionne de séduire les habitants du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence, de l'Ardèche, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, du Gard et du Var en participant au développement de cette énergie renouvelable à l'échelle locale.

Le projet, validé par la Commission de Régulation de l'Énergie, avait été développé par RES avant d'être cédé à Cap Vert Énergie. L'opération fait partie d'un projet de 10 centrales solaires situées en Auvergne-Rhône-Alpes, Bretagne, Occitanie, Pays-de-la-Loire et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les chantiers débute-

ront à la rentrée 2020 avec des dates de mise en service prévisionnelles entre octobre 2020 et février 2021. D'une puissance totale de 32 MWc, ces centrales produiront 41,5 GWh d'électricité verte chaque année permettant d'éviter le rejet dans l'atmosphère de plus de 3 700 tonnes de CO₂ par an, soit plus de 111 000 tonnes de CO₂ sur les 30 ans d'exploitation des centrales. www.ledosphere.com/cap-vert-energie

Carpentras

Un parking pour faciliter le covoiturage

La Ville de Carpentras vient d'inaugurer un nouvel espace de 70 places dédié au covoiturage. Avec cet aménagement, la commune a souhaité proposer un espace dédié au covoiturage, sécurisé et éclairé, afin de diminuer le nombre de véhicules de 'covoitureurs' dans les parkings de la zone industrielle des croisières et du Pôle santé. Située en contrebas du rond-point de l'Amitié devant l'hôpital, financée par la Ville à hauteur de 90 283€, cette nouvelle aire de stationnement de 70 places s'accompagne du programme Klaxit 'Tous covoitureurs'. Ce dernier repose sur la sensibilisation des salariés au covoiturage et sur l'accompagnement des entreprises dans la mise en œuvre du dispositif.

Le programme repose sur 3 axes : l'accompagnement personnalisé pour les entreprises, la mobilisation des salariés grâce à des actions de sensibilisation et la mise en place d'un dispositif d'incitation par le cofinancement. Sur le territoire de

la Cove, la tarification permettra aux passagers de bénéficier d'un trajet gratuit jusqu'à 40 km (puis 0,10€/km) et aux conducteurs de recevoir toujours 2€ par passager de la part de Klaxit puis 0,10€/km par passager transporté.

Le nouveau parking porte le nom d'Antoine Diouf, ouvrier agricole, militant communiste et résistant mort torturé à Sarriens le 1^{er} août 1944 par des membres du groupe collaborationniste du Parti populaire français.

Courthézon

Le wifi public gratuit débarque en ville

Avec le réseau "WIFI4EU", Courthézon dispose désormais d'un réseau wifi public gratuit. Pour cela, la commune abrite 11 bornes relais situées place Daladier, à la salle polyvalente, à la gare, dans les parcs Charles de Gaulle et du Couvent, devant l'office de tourisme, dans les salles de la Roquette et du Daumier, au stade de la Roquette, au kiosque

vaucusiennes (avec Apt, La Bastidonne, l'Isle-sur-la-Sorgue, dont les bornes sont opérationnelles depuis mars dernier, et Valréas) ayant été retenues par l'UE lors du premier appel à candidature lancé fin 2018. Depuis, la ville de Carpentras a également rejoint mi-2019 cette liste dans le cadre d'un nouvel appel à projet européen.

PERTE D'EMPLOI

499 chefs d'entreprise vauclusiens

Selon l'Observatoire de l'emploi des entrepreneurs réalisé par l'association GSC (Garantie sociale des chefs et des dirigeants d'entreprise) et la société de traitement des données Altares, 499 chefs d'entreprise vauclusiens ont perdu leur emploi en 2019. Ce chiffre s'élève à 4 843 personnes pour l'ensemble de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui représente 10% des pertes d'emploi en France. À l'exception des Alpes-Maritimes (+2,49%), ce résultat est meilleur que l'année précédente à l'échelle régionale (+2,8%) ainsi que dans le Vaucluse (+5%).

« Depuis mai 2019, le nombre de défaillances d'entreprises a reculé continuellement chaque mois, une baisse qui s'est même accélérée début 2020, explique Thierry Millon, directeur des études Altares. Mais une crise incomparable a rebattu les cartes à partir de mars. »

« Combien d'entreprises mettront la clé sous la porte après cette crise ? Nous ne le savons pas encore mais la situation est catastrophique pour ces femmes et hommes chefs d'entreprise, s'inquiète également Anthony Streicher, président de l'association GSC, structure créée il y a 40 ans par les syndicats patronaux (Medef, CPME, U2P) et certaines branches professionnelles pour répondre au besoin de protection contre le chômage des indépendants. Les mesures économiques annoncées par le Gouvernement pour les soutenir sont un premier pas. Après cette catastrophe, la nécessité de protéger les entrepreneurs n'est plus à prouver. L'ensemble des réseaux d'accompagnement doit informer les dirigeants sur les conséquences de cette perte d'activité et des solutions d'assurance perte d'emploi qui existent. »



Mardi 7 Juillet 2020

Avignon : Philippe Caubère nous offre Alphonse Daudet

Décryptage

par Mireille Hurlin — 7 juillet 2020



Philippe Caubère, crédit photo DR



Avignon, le Théâtre de la condition des soies accueille l'enfant terrible, Philippe Caubère, avec lui on redécouvre Alphonse Daudet, l'auteur chéri de notre enfance, dès le 15 juillet.

Philippe Caubère. Acteur et comédien de renom mais pas seulement. Celui qui se bat pour que la Corrida reste dans notre culture et que l'on ne doive pas nous empêcher d'y aller et d'aimer regarder Eros et Thanatos se livrer bataille dans l'arène, même s'il en est un enfant. Il est aussi celui qui ose dire qu'il fréquente les dames qui vendent leur charme, parce qu'il les aura approchées toute sa vie, n'en déplaie à messieurs et mesdames les censeurs et à la Loi aussi. Un homme vertical, construit comme ça, une bibliothèque sur pattes, aussi.

70 ans au compteur, droit dans ses bottes

70 ans au compteur, droit dans ses bottes. Sa vie ? Un roman. Comment approcher le bougre ? En faisant comme le petit poucet tout d'abord. En s'immisçant sur Youtube. Chaque vidéo nous en dit un peu plus sur lui. Puis, paf, là, tout de suite, on a drôlement envie de le rencontrer pour de vrai. Et pour approcher l'animal dans ce qu'il a de plus vrai il n'y aura que la scène. Un plateau nu. Une chaise. Des costumes d'époque. Lui sur le plateau. Lumière et tout un monde éclot.

Entretien

Dehors le soleil cogne déjà sévère. Il arrive avec plusieurs bouquins sous le bras. « J'avais un peu de temps avant l'interview alors j'ai été chercher des bouquins. Là, juste devant les Halles, vous connaissez ? » « Oui. Il y a des ouvrages d'Alphonse Daudet, de Frédéric Mistral, son maître et ami. Des biographies, de quoi poser les grands artistes dans leur contexte pour mieux les incarner. » Vous avez remarqué que lorsque l'on lit un texte, quand celui-ci est donné en lecture - ou joué - on y met au jour ce que l'on n'avait pas discerné avant ? » « Oui, c'est magique. »

Comment tout a commencé ?

Sur une colline, dans l'ancienne demeure de ses grands-parents, puis de ses parents, que le comédien Philippe Caubère s'est imprégné d'Alphonse Daudet donnant la vie à deux spectacles : « Comme un retour sur mon enfance et peut-être celle des spectateurs qui viendront les découvrir avec leurs enfants et petits-enfants. Ces spectacles peuvent être appréhendés à partir de 7,8 ans, mais les textes s'adressent tout autant aux adultes car Alphonse Daudet n'a pas écrit que des textes légers et amusants mais aussi des textes puissants qui révèlent une réalité parfois sombre. »

J'ai relu Alphonse Daudet

« J'ai relu les œuvres d'Alphonse Daudet il y a un an de cela, par simple curiosité, comme ça, pour voir si je ressentais le même plaisir, le même trouble que pendant mon enfance, relate Philippe Caubère. Emporté par la force de cette écriture, de cette pensée, par ce sens du drame et de la comédie, l'idée m'est venue d'en faire un spectacle. Et même deux différents pour que l'œuvre puisse être donnée dans sa plus grande partie, sans que chacune des deux soirées ne dure trop longtemps. »

J'avais envie de m'amuser

« J'avais envie de m'amuser, comme celle d'amuser et de toucher les autres, petits et grands. Également, après 'Adieu Ferdinand', je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer ; qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. »

Des histoires, des personnages, des paysages et des accents

« Voilà, juste ça, des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays, le mien : la Provence. En assistant à un spectacle à la Condition des Soies, l'idée du spectacle s'est concrétisée. 'On dirait un moulin', me suis-je dit. Et... toc ! Le lien s'est fait. Il se trouve que ce lieu a pour moi une histoire particulière : j'y ai créé mon premier spectacle en solo, La Danse du Diable, en 1981. »

Théâtre à vendre

« Quelques années plus tard, son ancienne propriétaire m'a dit au téléphone : « Je dois me séparer du théâtre, vous êtes la seule personne à qui je voudrais le vendre ! » — « Vous me touchez et m'honorez », lui répondis-je — « Hélas, je ne pense pas que j'aurais les moyens de réaliser votre vœu. Je connais quelqu'un, en revanche, qui les aura peut-être. » C'est ainsi qu'Anthéa Sogno et sa famille décidèrent d'acheter le lieu et d'y réaliser les travaux qu'il fallait pour rendre à cet endroit, devenu presque un taudis, sa splendeur originelle. Depuis, le théâtre fonctionne du feu de Dieu et je devais y créer les deux spectacles cet été, au Festival. »

Pour Théodora

« Et puis... Et puis. Sauf que, voilà, l'impossible, non, l'impensable, s'est produit : on peut jouer ! Moins de fois que prévu certes, sans le barouf habituel — tant mieux ! —, ni le public non plus — tant pis. On fera sans, c'est à dire avec qui sera là. Mais le théâtre aura lieu et le spectacle verra le jour où je voulais, où je le voyais. Ah, j'oubliais ! Anthéa est la mère de ma fille, Théodora, à qui je dédie ces deux soirées. »

Fin d'entretien

« Vous avez tous les renseignements que vous voulez ? » « Oui. » Il se replonge dans ses livres qu'il ouvre avec sérieux, comme on ouvre un cadeau précieux. Son corps est là, assis sur le banc, accoudé à l'immense table en chêne. Ses mains empoignent les pages déjà usées par d'autres. Son âme parcourt déjà les lignes et d'autres destins s'animent derrière ses yeux. Il est l'insatiable. L'enfant de cette maman si spéciale qu'il aurait sans doute aimée s'il l'avait rencontrée ; l'étudiant entré au Théâtre du Soleil et le grand ami de la grande Ariane Mnouchkine.

Quelle chose à ajouter ?

« Oui, insistez sur le fait que ce n'est pas une lecture ! C'est vraiment joué ! » « Ça a dû être incroyablement difficile à apprendre tous ces textes, non ? » Il se raidit, un brin surpris, même plus interloqué. « C'est mon métier ! Le BA ba c'est d'apprendre son texte ! » Puis il se pose, réfléchit. Silence. « Oui, parce que l'écriture d'Alphonse Daudet est très simple et que l'on dit facilement un mot pour un autre et moi je veux être précis. Dire les mots du texte. Alors oui, cela a été plus dur que je ne le pensais. L'écriture d'Alphonse Daudet est si belle et paraît si simple. C'est parce qu'il utilise les mots du quotidien mais c'est mon métier ! » « Autre chose ? » « Oui. Venez tous, venez tous ! »

Les infos pratiques

1^{er} spectacle, les mercredi 15, samedi 18, mardi 21 et vendredi 24 juillet, durée 1h30, reprenant : *Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'ot, (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral.*

2^e spectacle, vendredi 17, dimanche 19, mercredi 22 et samedi 25 juillet, durée 1h30. *La mule du Pape, Les deux auberges, (Le curé de Cucugnan), Les trois messes basses, L'éluxir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes.*
10 € adultes et 5 € moins de 20 ans.

7 Juillet 2020

EDITION GRAND VAUCLUSE - 02/07/2020

L'OM, objet de désirs

FOOTBALL Démentis de Frank McCourt ; intentions affichées par le Franco-tunisien Mohamed Ayachi Ajroudi (photo) ; offensives de Mourad Boudjellal : le feuilleton continue autour du projet de rachat d'un club qui continue de faire rêver. Décryptage **P.2 & 3**



La Provence

N° 8419

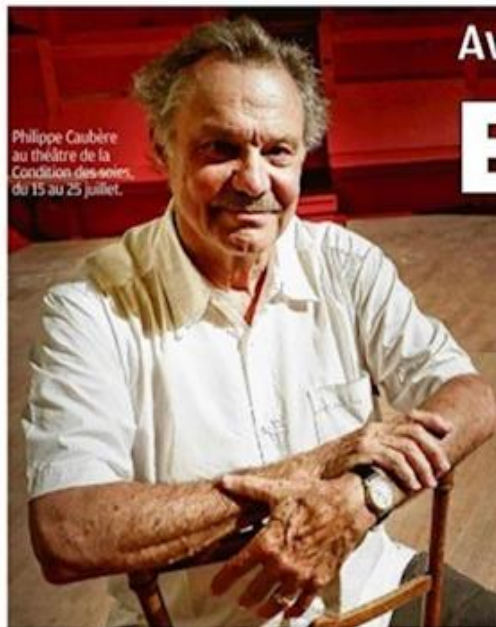
Grand Vacluse

Jeudi 2 juillet 2020

Avignon

En scène malgré tout

Philippe Caubère
au théâtre de la
Condition des soies,
du 15 au 25 juillet.



Une dizaine de théâtres ouverts, quatre festivals et des temps forts dans la rue : trois mois après les annulations du In et du Off, les artistes d'ici reviennent aux fondamentaux avec des actes artistiquement militants

P.4 & 5

La Provence

jeudi 2 Juillet 2020

À LA CONDITION DES SOIES, DU 15 AU 25 JUILLET

Philippe Caubère raconte la Provence de Daudet en toutes Lettres

Ragaillardi, le marathonien du verbe. Il y a tout juste un an, nous l'avions rencontré, au sortir d'une période de turbulences et s'apprêtant à dire adieu à Ferdinand son alter ego, compagnon d'un voyage théâtral au long cours. Plus de 40 années à déclamer sa vie. Une page s'est tournée pour Philippe Caubère, en octobre au Chêne noir. Il fallait passer à autre chose.

Il y a deux ans, dans son havre de paix, à Lafare-les-Oliviers, il s'était plongé dans l'œuvre de Daudet, avait été ébloui par la force littéraire des "Lettres" et autres contes, "j'avais des souvenirs d'enfance mais j'ai été frappé par ce que cela racontait, la Provence du XIX^e siècle dont j'ai connu quelques vestiges quand j'allais voir mes oncles qui possédaient de grandes propriétés à Nîmes, où il y avait des charrettes et des troupeaux" raconte le Marseillais. L'idée d'un spectacle germe à la Condition des Soies, lieu familial où il créa en 1981 son premier spectacle en solo, "La danse du diable", théâtre où règne depuis quelques années Anthéa Sogno, la mère de sa fille Théodora.

Après une première lecture de quelques "Lettres de mon moulin" dans le Off 2020, Phi-



Avant-hier au théâtre de la Condition des soies, Philippe Caubère tout à sa joie de retrouver la scène. / PHOTO VALÉRIE SIAU

lippe Caubère se jette à l'eau, ce sera un spectacle et du Caubère tout craché : deux épisodes d'une heure trente chacun. En février dernier il commence le travail de mémorisation, "au mot près", élabore la dramaturgie en respectant une chronologie : une première partie nostalgique, tragique aussi, avec "l'Arlésienne" et "La diligence de Beaucaire" qui évoque un fém-

nicide. Une seconde plus comique et cléricale avec "La mule du pape" et "Les trois messes basses". "Les lettres de mon moulin, c'est un monde d'images, je voulais que ce soit comme un film, que l'on voit tout, que l'on rentre dans la Provence d'Alphonse Daudet". Philippe Caubère retrouve l'enfance de l'art, son envie de s'amuser et d'amuser, de racon-

ter des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Ceux de son pays. Quand tombe la foudre, le coronavirus. "Les Lettres" ne seront pas envoyées en juillet à Avignon. Et puis une éclaircie se fait jour, et au final, l'aventure s'écrit bien à la Condition des Soies pour huit représentations.

Juillet en Avignon sans Caubère verrait de son charme poétique s'effriter. Et le maestro ne mégote pas sa joie d'être là, à la Condition des Soies et dans le cadre du "Souffle" au cloître du Palais des papes. Pour la soirée de clôture, il a convaincu Serge Barbuscia de mettre en voix l'"Aristophane" de Serge Valletti, il sera entouré entre autres de Bruno Raffaelli, Ariane Ascaride, Anthéa Sogno. Ce sera à quelques pas de la Cour, "on y est presque me soufflait Valletti l'autre jour" lance dans un éclat de rire Caubère le facétieux.

Précisons enfin qu'une tournée des Lettres est prévue, à Arles en août, à Paris, et à Fontvieille l'an prochain, l'étape incontournable. **Chantal MALAURE**

"Les lettres de mon moulin", à la Condition des Soies, en deux parties, en alternance, à 20 h du 15 au 25 juillet (treizième les 16, 20 et 23). Tarif unique : 10 euros, gratuit pour les moins de 12 ans. Réservations : 06 66 04 00 81.

La Provence

jeudi 2 Juillet 2020

Philippe Caubère livrera quelques lettres de Daudet

27 Juin 2020

Avignon L'artiste sera dans la cité des papes du 15 au 25 juillet

L'artiste ne baisse pas les bras et fait « son Avignon » !

Philippe Caubère sera donc là, du 15 au 25 juillet, à la Condition des Soies, pour proposer ce qu'il aurait dû présenter en ce mois de Festival... "Les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet. Il y aura des jours off dits de relâche, les 16, 20 et 23, il y aura surtout les jours heureux de représentation: les 15, 18, 21 et 24 juillet, le comédien nous entraîne dans l'Installation, la Diligence de Beaucaire, le secret de Maître Cornille, la chèvre de Monsieur Seguin, l'Arlésienne, la Légende de l'homme à la cervelle d'or, le poète Mistral... et puis il y a les autres jours, les 17, 19, 22 et 25 juillet, où l'on retrouvera la fameuse Mule du Pape, les deux auberges, les trois messes basses, l'Elixir du révérend père Gaucher et la Nostalgie de casernes...

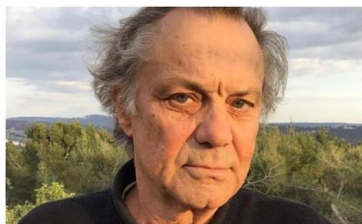
Il y aura aussi son verbe au cœur du "Souffle d'Avignon", Évidemment les places seront comptées... mais Caubère

s'en vient redonner un brin d'espoir à tout petit prix: 10 euros pour les adultes, 5 euros pour les moins de 20 ans! Et puis chacun pourra noter la participation de Philippe Caubère avec son camarade d'enfance Bruno Raffaëlli (Sociétaire de la Comédie-Française) au "Souffle d'Avignon" le jeudi 23 juillet à 18h30 pour une lecture de "morceaux choisis" de Serge Valetti dans le Cloître du Palais des Papes en présence et sous la direction de l'auteur!

Réservations et renseignements au 06 66 04 00 61

Philippe Caubère joue Les lettres de mon moulin de Daudet à La Condition des Soies

29 juin 2020



Les initiatives se multiplient pour faire vivre le théâtre cet été à Avignon malgré l'annulation du Festival et du Off. Philippe Caubère sera à La Condition des Soies pour y jouer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet du 15 au 25 juillet 2020 à 20h. Il participera aussi au Souffle d'Avignon organisé par les Scènes Permanentes d'Avignon dans le Cloître du Palais des Papes. Il y lira du Serge

Valetti, dans le Cloître du Palais des Papes le jeudi 23 juillet à partir de 18h30 avec Bruno Raffaëlli.

« Jouer les Lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées, écrites. Comme si je m'en souvenais. Comme si je les avais vécues. Quelque chose qui me ramène à l'enfance, la mienne comme à celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence.

La Condition des Soies a pour moi une histoire particulière : j'y ai créé La Danse du Diable en 1981. Depuis qu'Anthéa Sogno le dirige et lui a rendu sa splendeur originelle, le théâtre fonctionne du feu de Dieu. Je devais y faire ma création cet été au Festival. Et puis... Et puis. Sauf que, voilà, l'impossible, non : l'impensable, se sont produits : on peut jouer ! Moins de fois que prévu certes : sans le barouf habituel — tant mieux ! —, ni le public non plus — tant pis. On fera sans, c'est à dire avec qui sera là. Mais le théâtre aura lieu et le spectacle verra le jour où je voulais. Où je le voyais.

Je le dédie à ma fille : Théodora.»

**LETtres DE MON MOULIN
d'Alphonse Daudet**

**deux soirées conçues, mises en scène et jouées par Philippe Caubère
du 15 au 25 juillet 2020 à 20h à La Condition des Soies**

Premier spectacle, les 15, 18, 21 et 24 juillet : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral.

Deuxième spectacle, les 17, 19, 22 et 25 juillet : La mule du Pape, Les deux auberges, (Le curé de Cucugnan), Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes.

Relâches les 16, 20 et 23 – Chaque soirée dure environ 1h30

Été exceptionnel, donc prix de places exceptionnels : 10 € pour les adultes et 5 € pour les moins de 20 ans !

RÉSERVATIONS et renseignements : 06 66 04 00 61 / www.conditiondessoies.com

Production La comédie Nouvelle – Coproduction Théâtre du Chêne Noir – Coréalisation La Condition des Soies

20 Juin 2020

Vaucluse

matin

le dauphiné

AVIGNON/UN JOUR, UN TÉMOIN

Philippe Caubère : « Le Festival, ma première fois c'est 68 »

Le comédien, auteur de théâtre et metteur en scène à La Conditions des Soies en juillet



Philippe Caubère partagera avec le public "Les Lettres de mon moulin". Photo Comédie Nouvelle

Philippe Caubère a vécu son confinement « pas mal du tout, dans le sud, dans ma maison, privilégié, j'en ai profité pour travailler ! » Mais il confie : « On ne peut pas se couper du monde ! ». Il sera présent à Avignon avec "Les Lettres de mon moulin" à la Condition des Soies. « Quand j'ai relu Daudet, que j'avais lu gamin, j'ai été ébloui par l'écriture. Dans le malheur général, j'ai la chance d'être en position de franc-tireur, je n'ai pas vraiment besoin de lumière, pas de musique... ». Après quelques dates sur Avignon, le spectacle ira dans quelques festivals

de plein air... Attention il ne s'agit pas d'une lecture : « Je joue complètement tous les personnages ! ».

Philippe Caubère ne cache pas son inquiétude pour les jours à venir : « On est tous quand même très inquiets pour le théâtre, pour la société, pour l'économie. Comment va-t-on faire pour se remettre de cette déflagration ? Je crains que ce ne soit qu'une histoire parmi d'autres catastrophes écologiques à venir... ».

Les Lettres de mon moulin c'est la Provence, les vestiges de son enfance. Et quand on évo-

que le Festival... « Je suis un enfant de Marseille, pour moi le Festival est lié à son origine, Jean Vilar, Gérard Philipe, les premiers récits, la Mecque du théâtre. Et puis ma première fois c'est 68, c'est le cadeau de ma mère pour mon BAC, l'année d'avant elle m'avait emmené voir Béjart ! Il y a eu Lorenzaccio au Palais des Papes, catastrophe, mais qui m'a inspiré plusieurs spectacles... Ariane est allée à la Cour mais hélas je n'étais plus là, j'ai été banni du Festival, puis il y a eu Les Carmes, Le Chêne Noir et maintenant la Condition des Soies où

j'ai créé "La Danse du diable" en 1981 dans la programmation de Bernard Faivre d'Arcier grâce à Ariane ! ».

Sophie BAURET

A la Condition des Soies du 15 au 25 juillet à 20 h (relâche les 16, 20 et 23) "Les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet en deux soirées en alternance. Rés. 06 66 04 00 61. Le jeudi 23 juillet, dès 18 h 30, Philippe Caubère et Bruno Raffaëlli seront dans "Le Souffle d'Avignon" auprès de Serge Valletti dans le Cloître du Palais des Papes.

Philippe Caubère : "Apprendre par cœur "Les Lettres de mon Moulin"" pour entretenir la mémoire



Près d'Aix-en-Provence, il prépare un spectacle et conseille de travailler la mémoire. Où êtes-vous confiné ?

Je me trouve à la Fare-les-Oliviers dans ma maison près d'Aix-en-Provence. Il était prévu que j'y vienne pour travailler. J'ai simplement accéléré mon départ de Paris en sentant, dimanche, que ça commençait à chauffer. J'ai aussitôt pris le train.

Je travaille sur Les Lettres de mon Moulin de Daudet que je dois présenter à la Condition des Soles à Avignon, cet été, pendant le festival, en espérant qu'il puisse avoir lieu. Car la représentation que je devais donner dans un mois à Aries, dans une chapelle, est compromise. Tout comme ma venue au Printemps des Comédiens à Montpellier. On verra bien.

Donc vous travaillez ?

J'ai la chance d'avoir une grande maison à la campagne. Je fais comme tous les Français, je regarde la télé, pas trop quand même. J'écoute les actualités pour essayer d'y voir clair dans cette situation surréaliste. Je lis bien sûr. Et surtout je profite de la situation pour travailler.

Mon spectacle exige un gros travail de mémorisation. Il durera trois heures et sera scindé en deux volets que l'on pourra découvrir séparément. Ce sera dans la veine des films ou des spectacles que j'ai faits sur Pagnol. Je vais jouer les Lettres de mon Moulin les plus connues. Je les ai relues il y a deux ans en découvrant des choses extraordinaires sur le plan littéraire. J'avais un souvenir plutôt mièvre de ces lettres mais ce n'est pas du tout le cas. Elles ont beaucoup de

profondeur. Elles racontent une Provence campagnarde et festive dont on a tous la nostalgie. J'aime beaucoup ces lettres, même si je suis très éloigné des idées politiques d'Alphonse Daudet.

Vous restez en contact avec votre public via les réseaux sociaux ?

Non, je ne suis pas du tout dans les réseaux sociaux. Mon contact avec le public est direct, quand je me trouve sur scène au théâtre. J'ai beaucoup joué pendant deux mois à Paris dans une période de grève qui n'était pas facile. Donc là je ne suis pas en situation de manque.

On peut quand même retrouver vos spectacles ?

Bien sûr. La plupart de mes créations ont été filmées et sont disponibles chez Malavida Films. Cette maison diffuse tous les DVD de mes spectacles.

Quels conseils préconisez-vous à toutes les personnes confinées ?

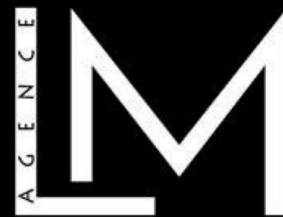
D'abord de se protéger sans céder à la panique, suivre les consignes, et puis ne pas se disputer avec son conjoint ou ses enfants, rester indulgent : on n'est pas du tout habitué à une vie confinée comme ça. Et puis on en profite pour lire. J'ai acheté de façon compulsive des centaines d'ouvrages sans pouvoir les ouvrir. C'est le moment de le faire. Je conseille aussi aux gens d'apprendre des textes par cœur. C'est une belle expérience. Ils peuvent ainsi replonger dans des textes de l'enfance. Qu'ils apprennent comme moi Les Lettres de mon Moulin !

Midi Libre

Dimanche 19 mars 2020



Lynda Mihoub
Tél: 01.44.85.75.40/
Port: 06.60.37.36.27
Lynda@lagencelm.com
www.lagencelm.com



www.lagencelm.com

Attachée de Presse